



# Pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

Une ascension plutôt qu'un douloureux chemin d'évolution  
La ville, miroir des aspirations  
Le plan et l'aspiration de l'âme  
Marthe et Marie  
Une réflexion à l'adresse des jeunes, de Catharose de Petri  
La redécouverte de la Gnose



2014 | NUMÉRO 5



## Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intégralement à une véritable révolution spirituelle.

La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

### Éditeur

Rozekruis Pers

### Responsable éditorial

Peter Huijs

### Conception

Studio Ivar Hamelink

### Rédaction

Pentagramme

Maartensdijkseweg 1

NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas

e-mail: [info@rozekruispers.com](mailto:info@rozekruispers.com)

### Administration et abonnement

Editions du Septénaire

2 Quai Saint-Thomas

F-67000 Strasbourg, France

e-mail: [info@septenaire.com](mailto:info@septenaire.com)

[www.septenaire.com](http://www.septenaire.com)

Lectorium Rosicrucianum

CH-1824 Caux, Suisse

e-mail: [admin@rosicrucianum.ch](mailto:admin@rosicrucianum.ch)

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.

Lindenlei 12

B-9000 Gent, Belgique

Représenté par Mme. A. De Jongh

e-mail: [seclectoriumrosicrucianum@skynet.be](mailto:seclectoriumrosicrucianum@skynet.be)

[www.rose-croix.be](http://www.rose-croix.be)

Lectorium Rosicrucianum

2520 rue de la Fontaine

Montréal, Québec H2K 2A5 Canada

e-mail: [montreal@rose-croix-d-or.org](mailto:montreal@rose-croix-d-or.org)

<http://canada.rose-croix-d-or.org>

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

### Impression

Stichting Rozekruis Pers

Bakenessergracht 5

NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

e-mail: [info@rozekruispers.com](mailto:info@rozekruispers.com)

[www.rozekruispers.com](http://www.rozekruispers.com)

© Stichting Rozekruis Pers. Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.  
ISSN 1384-2072 / CCP 18-406-9

# pentagramme

Année 36 2014 numéro 5

*Lieu de l'action* : la région de Tübingen et Calw, dans le Land Baden-Württemberg.

*Moment de l'action* : début septembre 2014.

*Activité* : commémoration « Fama400 ».

La prodigieuse impulsion de « Fama400 » donnée dans le sud de l'Allemagne est encore perceptible. Des expositions, des lectures, des ateliers, un documentaire très parlant et une conférence d'une puissante résonance connurent un très vif intérêt. L'ensemble de ces activités renforce grandement la liaison qui existe entre la Rose-Croix actuelle et le champ énergétique-éthérique de Christian Rose-Croix. Un regard rétrospectif de l'un des mille sept cents participants met en évidence la pétillante certitude que la Lumière est une réalité actuelle et qu'Elle se manifeste dans le présent. Or le sud de l'Allemagne n'est pas seul à offrir un espace où se focalise la nouvelle impulsion de conscience libératrice de l'âme. Au mois d'août dernier, la grande Biennale du livre de Sao Paulo, au Brésil, reçut près de deux millions de visiteurs. Le stand de *Pentagrama Publicações* suscita l'enthousiasme de milliers de gens, enfants compris. Plus de quatre mille livres partirent vers le monde, de même que treize mille signets. La série des "Images du monde" nous en offre une probante illustration.

Ce numéro 5 du *Pentagramme* s'attarde en outre sur les métaphores de l'île, de la ville, du plan, de la matrice. Le lecteur trouvera également, s'adressant directement au cœur des jeunes, quelques mots à caractère universel et d'une grande profondeur de Catharose de Petri. Et puis aussi une très ancienne image concernant l'argile, l'eau et le feu dont le céramiste fait un vase, et le maître, un homme intérieur. À lire !



Couverture : Une reproduction orientale de l'Homme de Lumière ailé, comparable aux anges, porteurs de pureté. (Origine inconnue)

## **Une ascension plutôt qu'un chemin d'évolution douloureux -**

Propos spirituels d'Henry Corbin 2

**La ville, miroir des aspirations 8**

**Le Plan et l'aspiration de l'âme 18**

**Images du monde : Sao Paulo 16, 17, 21, 27, 44, couv. intér.**

**Marthe et Marie 22**

**À l'adresse des jeunes, une réflexion de Catharose de Petri 28**

**La redécouverte de la Gnose 33**

**L'argile, l'eau, le feu et l'homme 37**

**Le bâtisseur de l'univers 40**

**Fama400 - un regard rétrospectif 42**

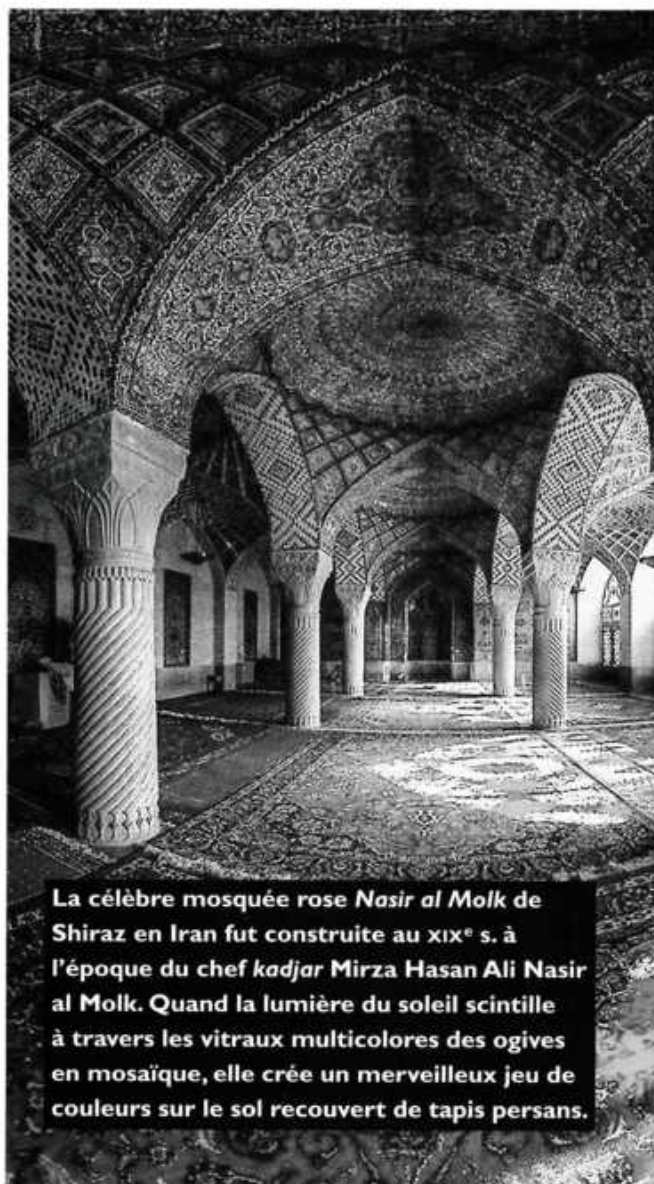
# Une ascension plutôt qu'un chemin

PROPOS SPIRITUELS D'HENRY CORBIN

Les tensions croissent dans le monde entre les divers partis, et les sentiments de bas étage risquent de prendre le dessus. Sentiments qui reposent sur la religion mais qui n'ont aucun rapport avec quelque chose de divin ou d'élevé. Sentiments qui bouillonnent dans le sang, qui s'enflamment dans la colère et l'indignation et dépouillent l'homme de la sérénité et de la clarté de jugement qui lui permettraient de résoudre raisonnablement les problèmes. Il est de la plus haute importance que l'homme

L'aventure de notre monde, c'est l'aventure de quelqu'un qu'il s'agit de faire remonter du fond d'un puits. De moment en moment, il atteint à un certain niveau du puits ; de niveau en niveau, il atteint au niveau supérieur. Chaque fois il a sous ses pieds le niveau dépassé. Quiconque sait regarder avec l'organe de la vue intérieure verra ainsi sous ses pieds les temps passés, de plus en plus opaques, denses et ténébreux tandis que, jour après jour, continue de monter le temps, se rapprochant de la Volonté primordiale et devenant plus lumineux, plus subtil.

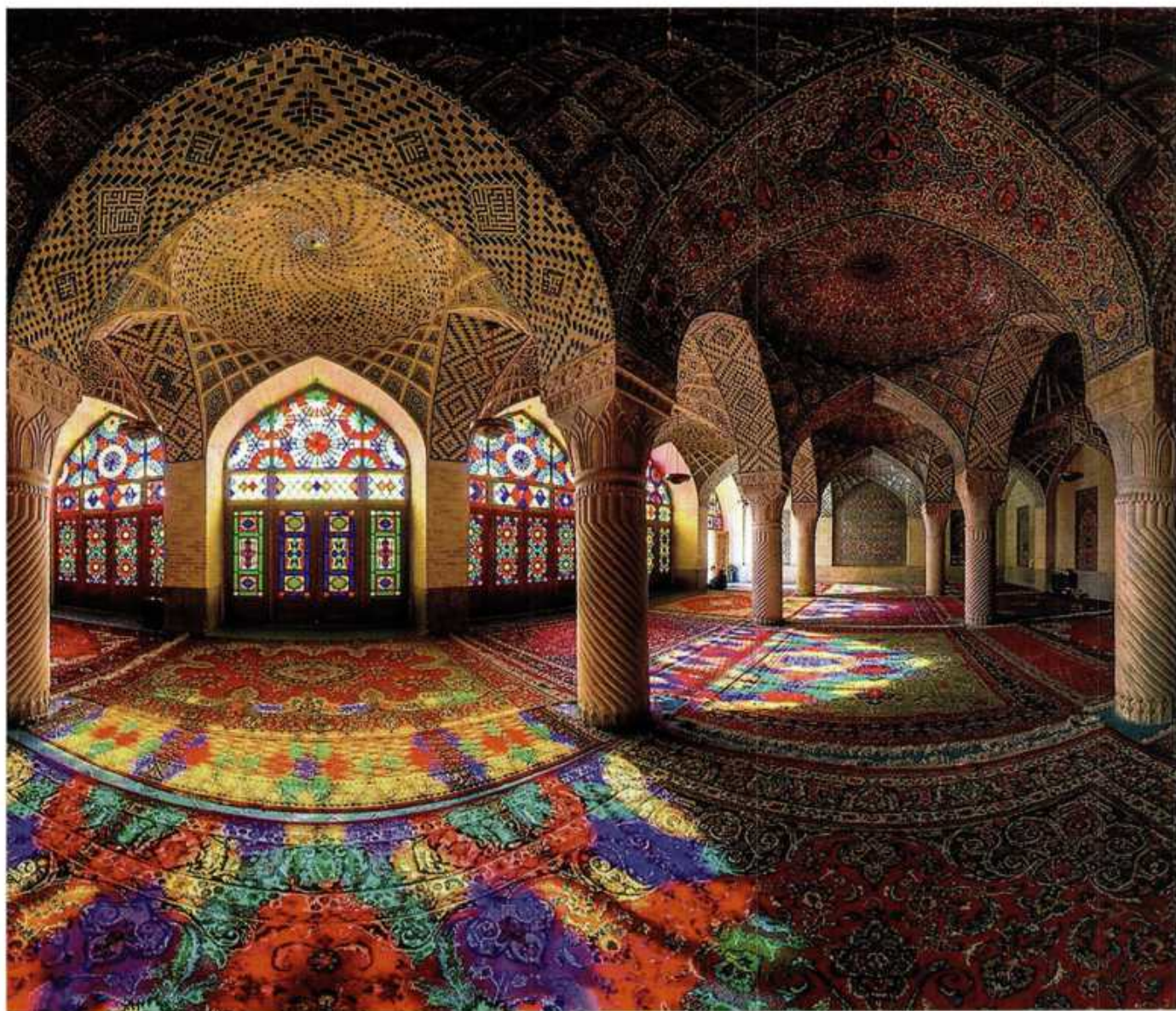
Représentons-nous un être qui descendrait du Ciel et pénétrerait dans la Sphère de l'air élémentaire ; descendant encore, il pénétrerait dans la Sphère de la vapeur atmosphérique ; descendant encore, il pénétrerait successivement dans la Sphère des nuées, puis dans l'eau de l'océan, puis dans les entrailles de la Terre. Alors on lui dirait : « *Maintenant, remonte.* » Le voici qui s'élève, sort de l'obscurité de la Terre, pénètre dans la Sphère de l'eau, en traverse la densité, et successivement franchit les Sphères des nuées et de la vapeur. Émergeant de cette dernière, il pénètre dans l'air à l'état pur. Ses yeux contemplent tout alentour ; il respire à longs traits ; il est délivré des étroitesse où l'on étouffe ; il s'abandonne à la détente d'une immense quiétude ; il respire enfin à l'aise. Eh bien ! telle est précisément l'histoire spirituelle de notre monde. Car ce monde était descendu jusqu'au sein de la Terre, lorsque à l'époque d'Adam il lui fut dit : « *Maintenant,*

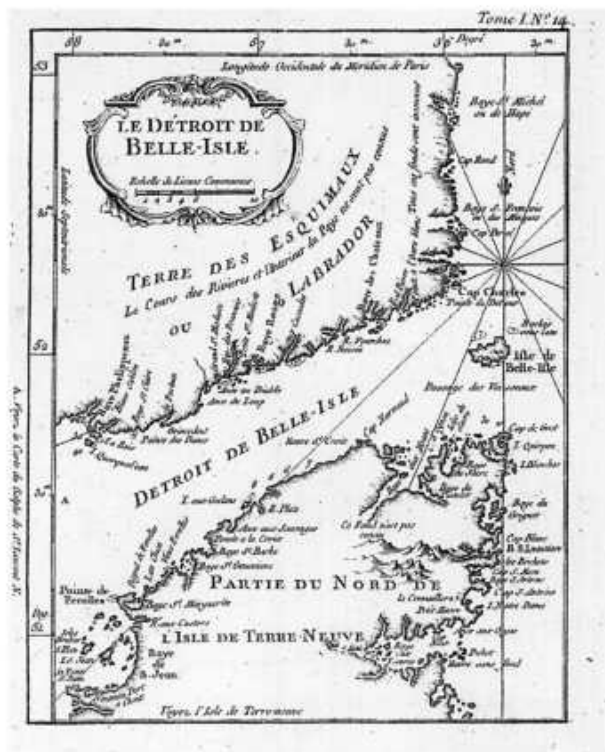


La célèbre mosquée rose *Nasir al Molk* de Shiraz en Iran fut construite au XIX<sup>e</sup> s. à l'époque du chef *kadjar* Mirza Hasan Ali Nasir al Molk. Quand la lumière du soleil scintille à travers les vitraux multicolores des ogives en mosaïque, elle crée un merveilleux jeu de couleurs sur le sol recouvert de tapis persans.

# d'évolution douloureux

réfléchi s'en préserve. Cela, il le peut quand, par la connaissance, il maintient en lui l'indispensable calme intérieur et une liaison véritable avec ce qui est de niveau supérieur, ce qui est la caractéristique de toute religion authentique. Lecteurs, ne soyez pas rebutés par certains termes arabes dans le texte d'Henry Corbin présenté ici, texte où cet éminent érudit met en évidence le caractère véridique, universel et absolument pur de l'islam des soufis.





remonte. » Cette remontée, il est en train de l'effectuer ; il n'est pas encore délivré des pesanteurs et des aspérités, des ténèbres et des brumes. Il n'a pas encore émergé à l'air pur. Car ces lieux où nous sommes sont la demeure des ténèbres. Et c'est dans les ténèbres qu'il y a lieu de chercher une religion, de pratiquer une certaine conduite, de professer une certaine croyance. Mais une fois sortis de ces brumes et ayant pénétré dans l'air pur, les hommes contemplent le soleil de la Face de l'Ami, l'*Imâm* ; ils en contemplent les lumières à découvert et sans voile, sans avoir à dissimuler. Car les lois ne sont plus des lois ; la religion n'est plus religion ; les institutions ne sont plus des institutions. Mais alors, ce qu'il faut, c'est que nous-mêmes parvenions au niveau spirituel où l'Ami, l'*Imâm*, devient visible. L'*Imâm* ne peut pas nous y précéder. Si l'*Imâm* arrivait avant que nous soyons capables de le reconnaître, il n'en résulterait aucun bienfait pour nous. Comme le disent ces vers : « *L'Ami est plus proche de moi que moi-même. Mais, chose plus étrange, moi, je suis loin de lui.* » Si donc l'*Imâm* venait avant que nous-mêmes soyons là, c'est-à-dire avant qu'il y ait quelque chose de

changé dans notre mode d'être, nous ne le verrions même pas ; ce ne nous serait d'aucun profit ; ce serait même contradictoire à la sagesse. En revanche, lorsque notre capacité spirituelle a changé et que nous sommes transformés, cela veut dire que nous avons gagné en hauteur. Car, selon ce que nous avons dit, il nous faut sortir du puits ; il nous faut gagner en hauteur pour atteindre à ce lieu où l'*Imâm* devient visible. Et le nom de ce lieu, dans la langue des théosophes (*ahl-e hikmat*), c'est HÛRQALYÂ. Lorsque notre monde, celui que nous sommes, gagne en hauteur jusqu'à atteindre le niveau de HÛRQALYÂ, là même il voit la splendeur de son *Imâm*. La Vérité se dévoile. La Ténèbre se dissipe. Les conditions sont changées. Ne pense pas que cette réalité spirituelle soit lointaine. Elle approche, car les signes de l'accomplissement et de la crise se sont déjà montrés. La brise du monde de HÛRQALYÂ souffle, et le parfum de ce monde est parvenu jusqu'aux sens que possède l'âme des Vrais Fidèles. Toi-même, si tu es capable de sentir, dans les pages du présent livre et les propos qu'il contient, tu percevras un parfum émané des fleurs du monde de HÛRQALYÂ. Mais attention ! il y a un grand nombre de gens à la nature débile et contrefaite qui brûlent de ces parfums ; ils sont alors pris de vertige. En revanche, un grand nombre de ceux qui par nature méritent pleinement le nom d'homme se délectent de ces senteurs embaumées qui deviennent la nourriture de leur âme. Alors l'évidence est là, Dieu le veuille ! *Hûrqalyâ* est proche. »

**Henry Corbin, philosophe français (1903-1978)**

consacra sa vie à l'étude de la philosophie et de la mystique perses. Il fut touché par la profonde sagesse du penseur persan Sohrawardi (*Le bruissement des ailes de Gabriel*) et démontra qu'après la montée de l'islam, la gnose de l'antiquité emprunta des 'chemins souterrains' dans le soufisme.

Directeur du Centre d'études islamiques à la Sorbonne, ses études sur la philosophie de l'islam jetèrent un pont entre l'Orient et l'Occident.

Il dit : « Ma rencontre avec Sohrawardi scella la destination de ma voie spirituelle à travers ce monde. L'enseignement de Platon, tel qu'il prit son expression dans l'angéologie zoroastrienne - les enseignements des anges de la Perse antique -, éclaira le chemin que je cherchais. »

**2.** L'ÎLEVERTE Au sommet ou au cœur de la montagne qui est au centre de l'Île Verte, se trouve un petit temple à coupole où il est possible de communiquer avec l'*Imâm*, parce qu'il arrive qu'il y dépose un message personnel, mais il n'est permis à personne de monter jusqu'à ce temple, hormis au *Sayyed Shamsoddîn* et à ceux qui lui sont semblables. Ce petit temple s'élève à l'ombre de l'arbre *Tûbâ* ; or, nous savons que c'est le nom de l'arbre qui obombre le paradis ; c'est l'Arbre de l'être. Ce temple est au bord d'une source, laquelle, jaillissant au pied de l'Arbre du paradis, ne peut être que la Source de la Vie. Et pour nous le confirmer, là même notre pèlerin rencontre le desservant de ce temple en qui nous reconnaissons le mystérieux prophète *Khezr* (Khadir). C'est donc là, au cœur de l'être, sous l'ombrage de l'Arbre et au bord de la Source, que se trouve le sanctuaire où l'on s'approche au plus près de l'*Imâm* caché. Nous avons là toute une constellation de symboles d'archétypes facilement reconnaissables<sup>1</sup>.

LEVERDOYANT « Si tu es *Khezr*, à travers la montagne de *Qâf*, sans peine, toi aussi, tu peux passer. » (Sohrawardî)

La « direction » de *Khezr* ne consiste pas en effet à conduire uniformément tous ses disciples au même terme, à une même théophanie identique pour tous, comme s'il était un théologien propageant son dogme. Il conduit chacun à sa propre théophanie, celle dont il est en propre le témoin parce qu'elle correspond à son « Ciel intérieur

», à la forme propre de son être, à son individualité éternelle (*ayn thâbita*), c'est-à-dire ce que *Abû Yazîd Bastâmî* dénomme la « part allotie » à chacun des Spirituels et qui, en termes d'*Ibn Arabî*, est celui des Noms divins qui est investi en lui, le Nom sous lequel il connaît son Dieu et sous lequel son Dieu le connaît, dans la corrépondance du *Rabb* et du *marbûb*, du seigneur d'amour et de son vassal<sup>2</sup>.

**3.** « QUICONQUE SE CONNAÎT SOI-MÊME, CONNAÎT SON SEIGNEUR » Loin d'être abolissable, la singularité de ce lien est si précieuse, que le verset qorânique par excellence de l'eschatologie individuelle y réfère : « Ô âme pacifiée, retourne à ton Seigneur, agréante et agréée (89/27). » Agrément réciproque dont nous avons déjà éprouvé le sens, tel que le Seigneur auquel il est enjoint à l'âme de retourner, c'est le Seigneur sien, celui dont elle porta le Nom et qu'elle invoqua, l'ayant distingué dans l'ensemble, parce qu'elle se reconnut dans l'Image qu'elle portait de lui, comme lui-même se connut en elle. Comme l'observent nos textes, ordre lui est donné de retourner non point à Dieu en général, *Al-Lâh* qui est le Tout, mais à son Seigneur propre, manifesté en elle, celui à qui elle répondit : *Labbayka*, me voici ! « Entre en mon paradis (89/29) », ce Paradis qui n'est autre que Toi, c'est-à-dire la forme divine cachée dans ton être, l'Image primordiale secrète dans laquelle il se connaît en toi et par toi, celle qu'il te faut contempler pour réaliser que « celui qui se connaît soi-même, connaît son



Seigneur ». Et c'est pour le gnostique atteignant en ce "soi-même" la coalescence du Créateur et de la créature, allégresse suprême, ignorée non pas tant du croyant pur et simple, que du théologien et du philosophe. Car ces derniers ne font que méditer la créature comme contingente en l'opposant à l'Être Nécessaire par une science tout inférieure de Dieu, puisque l'âme ne s'y connaît soi-même que comme créature sans plus, connaissance purement négative qui n'apporte pas l'apaisement au cœur. L'authentique sagesse mystique (*ma'rifa*), c'est pour l'âme se connaître soi-même comme une théophanie, une forme propre en laquelle s'épiphanisent les Attributs divins qui lui seraient inconnaissables, si ce n'était en elle-même qu'elle les découvrit et les perçût. « *Quand tu es entré dans mon paradis, alors tu es entré en toi-même (dans ton « âme » nafs), et tu te connais d'une autre connaissance, différente de celle que tu avais quand tu connaissais ton Seigneur par la connaissance que tu avais de toi-même* », car désormais tu le connais, Lui, et c'est par lui que tu te connais toi-même.

Dès lors, il ne peut y avoir de contradiction entre ta fidélité à ton propre Seigneur et la vocation du mystique qui est de tendre à l'archétype de l'Homme Parfait, ou plutôt la contradiction ne prenait d'apparence qu'au plan des évidences et oppositions rationnelles. Le commandement divin est de « *retourner à ton Seigneur* » (non pas à *Al-Lâh* en général) ; c'est par et en ton Seigneur que tu peux atteindre le Seigneur des Seigneurs qui se montre en chaque Seigneur, c'est-à-dire que c'est par ta fidélité à

« *Quand tu es entré dans moi-même (dans ton 'âme' nafs), e naissance, différente de celle*

ce Seigneur absolument propre, c'est dans son Nom divin que tu sers en propre, que te devient présente la totalité des Noms, car l'expérience spirituelle n'atteint pas cette totalité comme on rassemble les pièces d'une collection ou les concepts d'un système philosophique <sup>3</sup>.

**4** ■ « ALÏ EST L'AMI (WALÎ) DE DIEU » Un premier point, c'est que l'*Imâm* vit dans un lieu mystérieux qui n'est point de ceux que contrôle la géographie empirique ; il ne peut être situé sur nos cartes. Ce lieu « hors du lieu » n'en a pas moins sa topographie propre. Un second point, c'est que la vie n'est pas limitée aux conditions de notre monde matériel visible avec les lois biologiques que nous connaissons. Il y a des événements dans la vie de l'*Imâm* caché, on parle même de ses fils qui sont au nombre de cinq, et sont les gouverneurs de mystérieuses cités. Un troisième point, c'est que dans sa dernière lettre à son dernier représentant visible, l'*Imâm* a mis en garde contre l'imposture de quiconque prétendrait se réclamer de lui, de l'avoir vu, pour revendiquer en son nom un rôle public, politique. Mais l'*Imâm* n'a jamais exclu de se manifester pour venir en aide à quelqu'un qui est dans la détresse, matérielle ou morale, à un voyageur égaré, par exemple, ou à un croyant qui désespère. Mais ces manifestations ne se produisent jamais que sur l'initiative de l'*Imâm*, et s'il apparaît le plus souvent sous l'aspect d'un jeune homme d'une beauté surnaturelle, presque toujours, sauf exception, celui à qui fut donné le privilège

paradis, alors tu es entré en toi-  
tu te connais d'une autre con-  
que tu avais... »

de cette vision ne prend conscience qu'ensuite, plus tard, de celui qu'il a vu. Un strict *incognito* enveloppe ces manifestations ; c'est pourquoi la chose religieuse ici ne peut jamais être socialisée. Car le même *incognito* enveloppe les compagnons de l'*Imâm*, cette élite d'entre les élites, composée de jeunes gens à son service. Ils forment une hiérarchie ésotérique au nombre strictement limité, et qui permance par substitution de génération en génération. Cette chevalerie mystique qui entoure l'*Imâm* caché est soumise à un *incognito* aussi strict que celui des chevaliers du Graal, pour autant que l'on n'est pas conduit par eux-mêmes jusqu'à eux. Mais celui qui y aura été conduit aura pénétré un moment dans le huitième climat, il aura été un moment « dans la totalité du Ciel de son âme »<sup>4</sup>.

**4** ENCORE TROIS RÉFLEXIONS  
a) Nous ne sommes plus les participants d'une culture traditionnelle ; nous vivons dans une civilisation scientifique qui étend sa maîtrise, dit-on, jusque sur les images. C'est un lieu commun aujourd'hui de parler d'une « civilisation de l'image » (en pensant à nos magazines, au cinéma, à la télévision). Mais l'on se demandera si, comme tous les lieux communs, celui-ci ne recèle pas un malentendu radical, une méprise complète. Car au lieu que l'image soit exhaussée au niveau d'un monde qui lui soit propre, au lieu qu'elle apparaisse investie d'une fonction symbolique, conduisant à un sens intérieur, il s'agit surtout d'une réduction de l'image au niveau de la perception sensible pure

et simple, et par là même d'une dégradation définitive de l'image. C'est pourquoi ne faut-il pas dire que plus cette réduction a de succès, plus l'on perd le sens de l'imaginal, et plus on se condamne à ne produire que de l'imaginaire ?

b) En second lieu, toute l'imagerie, la scénographie d'un récit comme celui du voyage à l'Île Verte, ou la soudaine rencontre de l'*Imâm* en une oasis inconnue, tout cela serait-il possible sans le fait initial, objectif absolument premier et irréductible (*Urphaenomen*), d'un monde d'images-archétypes ou d'images-sources, dont l'origine est irrationnelle et dont l'irruption dans notre monde est imprévisible, mais dont le postulat s'impose ?

c) En troisième lieu, n'est-ce pas précisément ce postulat de l'objectivité du monde imaginal que nous proposons, ou que nous imposent, certaines figures et certains emblèmes symboliques (hermétistes, kabbalistes, ou bien les mandalas) ayant la vertu d'opérer une magie des images mentales, telle que celles-ci prennent une réalité objective ?<sup>5</sup> ❁

Références bibliographiques :

1. Henry Corbin, *Face de Dieu, face de l'homme*.
2. Henry Corbin, *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabî*.
3. Idem
4. Henry Corbin, *Face de Dieu, face de l'homme*.
5. Idem

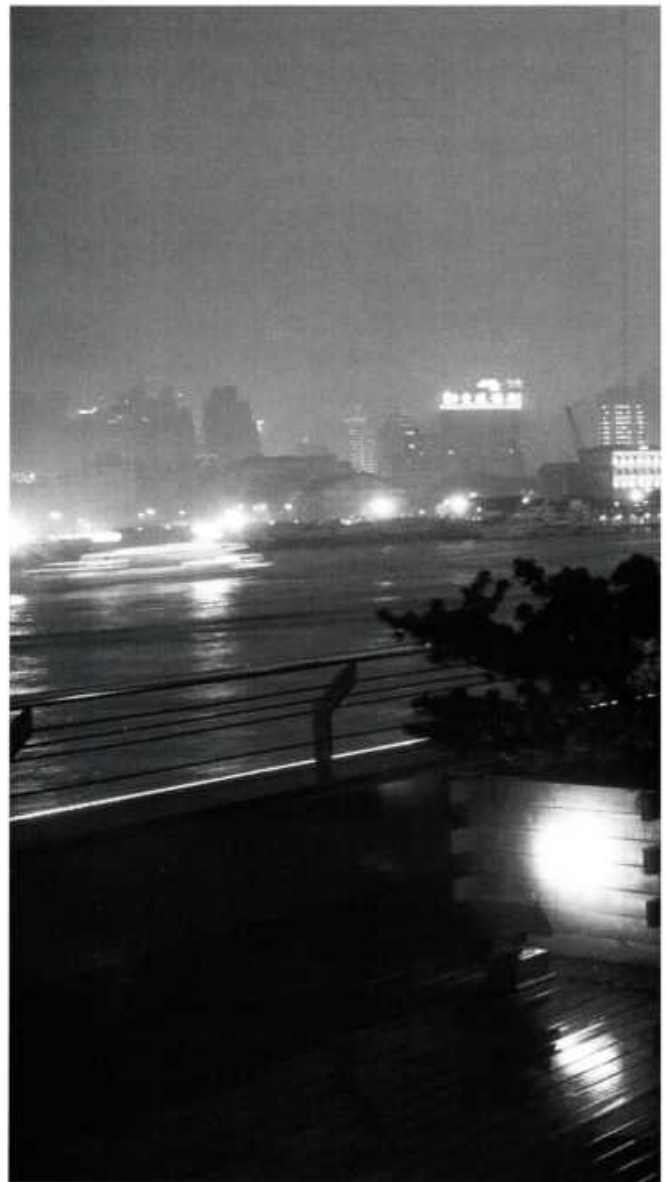
# La ville, miroir des aspirations

Aujourd'hui, quand on roule vers une destination, le GPS indique chaque changement de direction à prendre. Les anciens appareils ne permettaient pas – et c'était là leur désavantage – une vue d'ensemble des endroits traversés. Représentons-nous une personne qui réside dans une ville de son choix dont les attraits l'emportent sur les inconvénients. 'Attrait' signifie ici désir

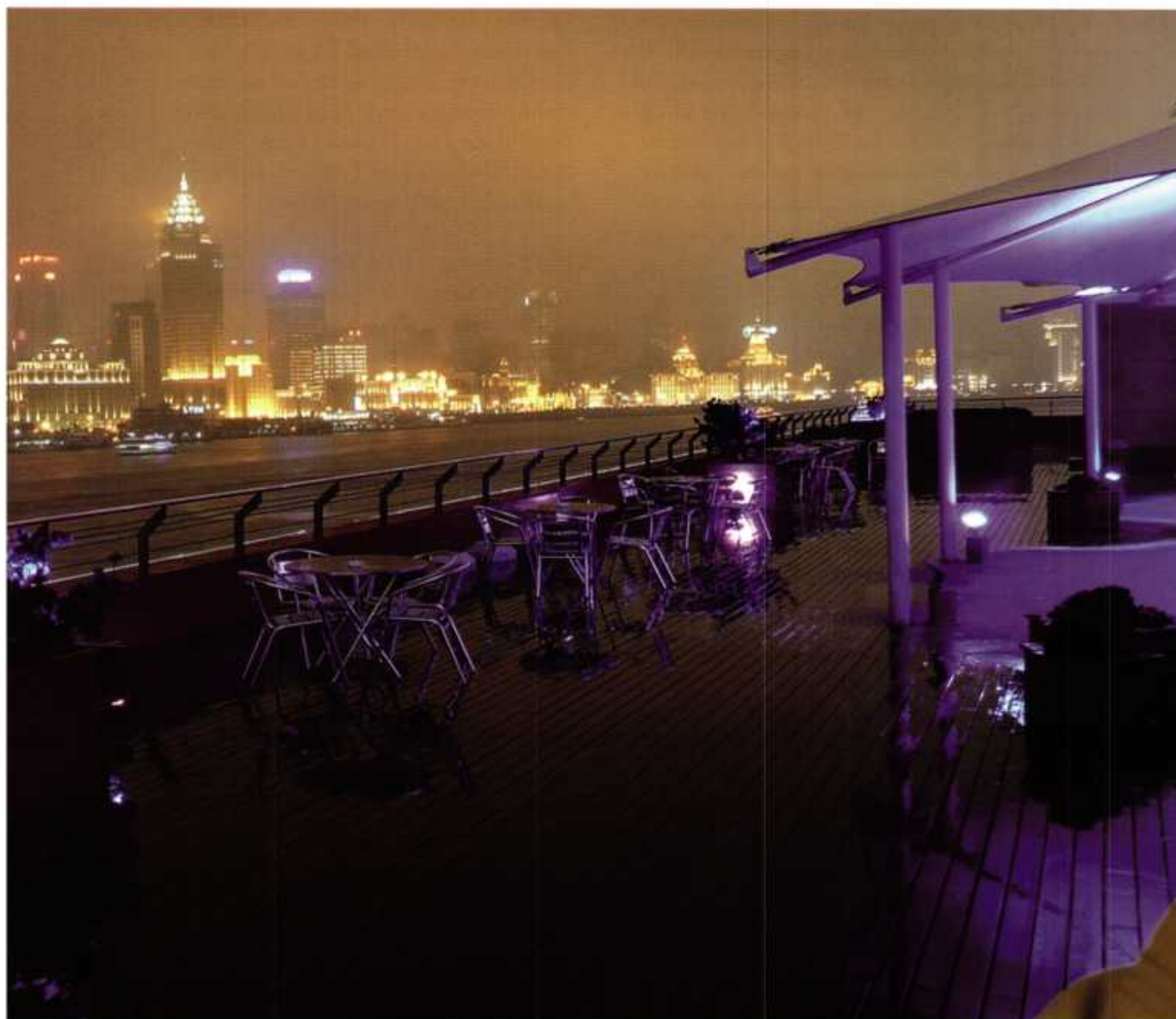
**L**ES LIENS DÉTERMINENT NOTRE SITUATION PRÉSENTE Sur une carte, tout cela trace des lignes en tous sens. Une ligne relie tout point de souhait personnel à un autre de répulsion. Au milieu de ce faisceau de lignes, la personne fait le choix de sa position actuelle sur terre. À l'inverse, c'est aussi par toutes ces lignes que cette position est déterminée. Et semblable équilibre se dessine pour tous les habitants de la ville.

Sur la carte, tous ces faisceaux de traits forment une tache noire représentant la ville en tant que concentration de personnes. Toutes ces taches noires sont la résultante d'importants facteurs comme les choix de politique économique, les infrastructures des routes, les exigences linguistiques, l'emploi, la géologie de la région avec ses plaines et ses rivières, son sol et son climat. Tout cela détermine les équilibres énergétiques de concentrations humaines dans les villes et villages. Si nous extrapolons, nous voyons comment chaque habitant de la Terre se situe au centre d'un faisceau de lignes qui enserrent la planète.

**LIENS AVEC LE SYSTÈME SOLAIRE** De même que la Terre se meut en un équilibre subtil en interaction avec les planètes, le soleil, la lune, les étoiles, de même les individus se meuvent en fonction des influences pressantes des planètes et des étoiles. On peut supposer que dans le passé également cette horloge cosmique des astres a fonctionné pour conduire les êtres humains à se concentrer en certains endroits



d'y demeurer et 'inconvenient', le contraire. Cet attrait peut être la proximité de la famille, des amis, des connaissances, les possibilités d'approvisionnement, l'entreprise employeur, les possibilités culturelles, les loisirs. Ce qui par contre n'attire pas, ce sont les quartiers délabrés, l'agitation incessante et bruyante, la promiscuité, la densité du réseau urbain qui limite la pénétration de la lumière et l'espace de vie.



## Certaines villes révèlent des formes caractéristiques : le pentagramme pour Bruxelles, l'hexagramme pour Paris, Moscou et Berlin, le cercle pour Berlin et Moscou, un triangle isocèle pour Madrid

et à y construire une ville. Il n'est pas rare que des archéologues découvrent en un même lieu des villes d'époques différentes superposées. Certaines fois directement situées l'une au-dessus de l'autre, comme les étages d'une même maison, d'autres fois séparées par une épaisse couche de sable d'oubli. L'éventuelle réutilisation des matériaux de construction pouvait aussi présider au choix de l'endroit.

**CONSTRUCTION URBAINE** La construction d'une ville nouvelle peut s'effectuer soit à partir d'un plan préétabli, soit de façon vivante quand ce sont les choix individuels successifs qui prévalent. Si vous observez la morphologie des villes dans un atlas ou sur *Google maps*, vous verrez que certaines révèlent des formes caractéristiques : le pentagramme pour Bruxelles, l'hexagramme pour Paris, Moscou et Berlin, le fer à cheval pour Randstad et un triangle isocèle pour Madrid.

**L'UTOPIE : L'INTERACTION ENTRE FORME ET CONSCIENCE, ENTRE TERRE ET COSMOS** Doris Lessing, dans son roman utopique *Shikasta*, explique comment les plus antiques cités furent construites d'après des formes déterminées. Sous la conduite d'une conscience supérieure, il fallait qu'elles s'ajustent exactement au réseau de lignes de forces cosmiques, aux fins d'être des réceptacles de la sagesse de l'univers. Catalysée par les formes géométriques de la ville, la sagesse captée pouvait influencer la conscience de ses habitants, pour autant qu'ils fussent

positivement disposés à y répondre. Dès que l'attitude de certains, au niveau des pensées ou des agissements, manifestait un désaccord, ils quittaient de leur propre gré et définitivement la ville car être exposés à son influence les rendait malades. C'est ce que nous apprend cette instructive utopie de *Shikasta*.

**LE RÉSEAU VITAL DE LA TERRE** Considérons la terre comme un organisme vivant et conscient, et l'homme comme un être doté d'une conscience supérieure entretenant une relation particulière avec la terre vivante. Tout comme le système humain est organisé autour d'une structure d'échanges d'énergie appelée *chakras*, il en est ainsi de la terre. En effet, entre un pôle nord d'inspiration et un pôle sud d'expiration, il y a un réseau de lignes et de lieux où les énergies passent et se concentrent. Ceci en corrélation avec le paysage, les courants d'eau, la présence éventuelle de métaux polarisés par la planète, des cristaux, des arbres et la végétation. Sans oublier le soleil et la lune. Les vagues de vie animale et humaine se déplacent en fonction des énergies du réseau de la terre. Soit harmonieusement, c'est-à-dire en accord avec le savoir intuitif ; soit en discordance, résultat de la présomption. Dans ce cas, l'individu se trouve conduit à la mort, mais en même temps, du fait de son obstination, quelque chose se meurt au sein de la terre.

**L'ABANDON DES LUMIÈRES DU LANGAGE DE L'ÂME** Un exemple assez récent est le rejet

énergique de l'apport du Siècle des Lumières, rejet qui a entraîné la négation de l'intuition en tant que langage de l'âme. Cela conduisit à une dominance de l'esprit rationnel de l'intellect et, conséquemment, à l'hégémonie du matérialisme ; à l'oubli que la terre est un organisme vivant dont les êtres humains font intrinsèquement partie ; aux critères ultimes de l'acquis de biens, de pouvoirs et de matières premières en tant que réalité de fonctionnement du commerce.

**CULTURE À OUTRANCE** Ce désir de rationalité de la matière et du monde, subséquent à l'abandon du savoir intérieur, a engendré la culture à outrance et l'épuisement des sols. L'exploitation des ressources du sous-sol déséquilibre dans la croûte terrestre la répartition des minerais, des pierres précieuses, des cristaux, du pétrole et de tout ce qui se transforme en énergie. Une autre conséquence en est la montagne de détritiques et le déversement jusque dans l'espace des déjections humaines depuis les habitacles en orbite. L'exploitation minière et l'industrie des produits dérivés au profit du développement urbain modifient le lien énergétique harmonieux entre les habitants et leur environnement, ce qui n'est pas sans impact sur leur conscience. Ainsi, la ville moderne, dans sa conception et sa réalisation, nous livre en détails l'image de la stratégie collective de l'âme des citadins et des habitants de la banlieue.

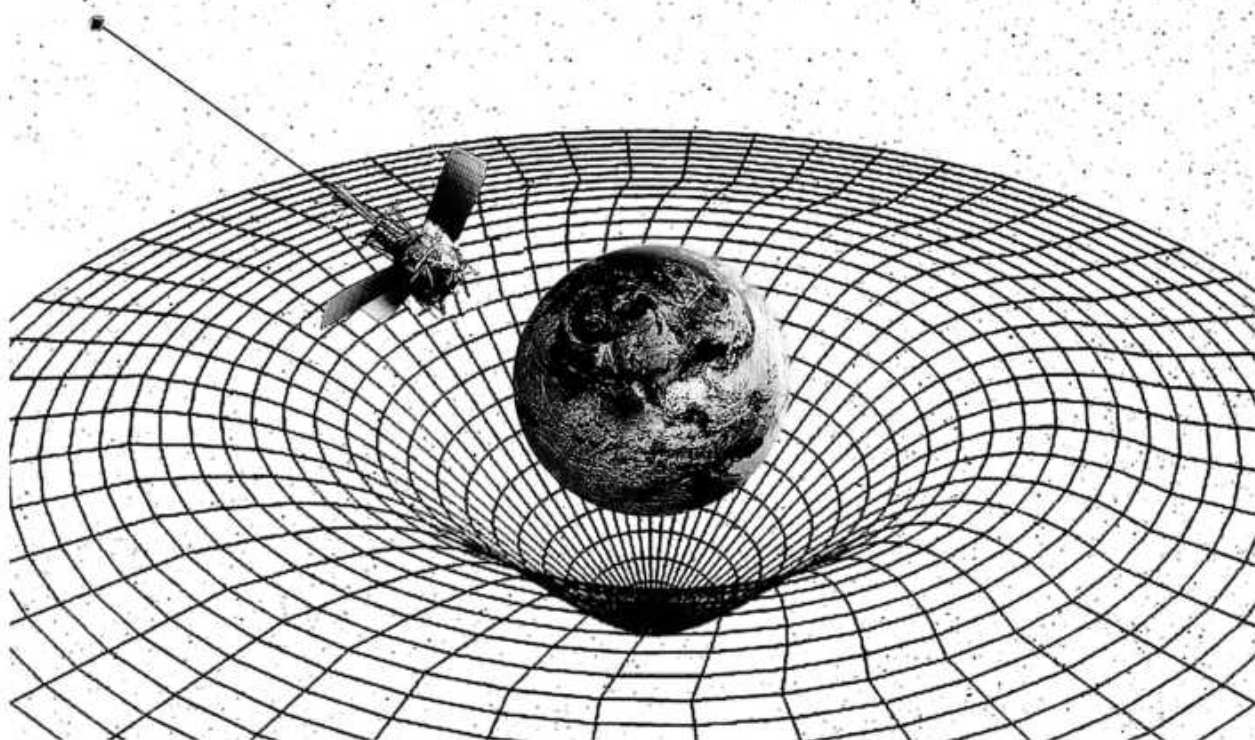
**L'AMBITION DES TOURS AU SEIN DE LA VILLE** Au vu des villes les plus modernes, on dirait qu'il y a

une compétition à l'échelle mondiale pour celle qui élèvera la tour la plus haute, la plus prestigieuse. Une *San Gimignano* à grande échelle – cette petite ville de Toscane où les citoyens de la Renaissance rivalisaient pour donner à leur résidence la tour la plus élevée.

Que signifie ce désir de construire toujours plus haut ? À première vue, c'est l'expression typiquement mâle du pouvoir et de l'argent. Plus en profondeur, il y a dans le cas d'une cité le désir de tendre vers le ciel, voire de le saisir. La ville se manifeste donc comme le miroir des désirs. Peut-être connaissez-vous *Kitesh*, la ville céleste évoquée dans l'équivalent russe de la légende du graal.

**LA VILLE SOUHAITÉE** Les utopies appartiennent à une catégorie particulière de projets de cités. Si quelque part se manifeste un désir supérieur, une image montée du cœur, un idéal, c'est bien dans l'utopie. Selon l'état du cœur et la pureté de son aspiration, la ville utopique se situe quelque part entre ciel et terre.

Les utopies peuvent être des représentations d'une société idéale et, par là, celle d'une organisation urbaine idéale. Certaines se sont d'ailleurs réalisées dans la matière, mais la plupart n'ont pas été plus loin que la description par un auteur visionnaire ou la planche à dessin d'un architecte d'avant-garde. Il arrive que des utopies visent haut jusqu'à représenter une cité d'âmes dont le plan de la ville est surtout symbolique. C'est ce qui nous parle dans *Shikasta* de Doris Lessing, dans *La Cité du Soleil* de



Campanella de même que dans *Utopie* de Thomas More, mais surtout dans *Christianopolis* de Valentin Andrae.

**UNE PROMENADE À TRAVERS LA VILLE DU SOI ?**  
Se promène-t-on à travers un *mandala* ? Un *mandala* serait-il un plan, un guide pour la conscience, pour l'âme ? Ce qui est vrai pour l'individu par rapport à la ville, le serait-il aussi pour la cité par rapport au Soi collectif de l'ensemble des habitants ?

**LA VILLE DE L'ESPRIT A UN CENTRE MAGIQUE**  
Faisons un bond dans le domaine spirituel à l'aide d'extraits de trois livres : *l'Apocalypse*, *Christianopolis* et une description de la *Kaaba*, la pierre mythique au milieu de La Mecque, la ville sainte de l'islam. Le langage et les images utilisés sont symboliques et mythiques.

**LA JÉRUSALEM CÉLESTE** « Il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal. Elle était entourée d'une grande et haute muraille. Elle avait douze portes, et sur les douze portes douze anges, et des noms écrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël ; à l'orient trois portes, au nord trois portes, au midi trois portes, et à l'occident trois portes. La muraille de la ville avait douze fondations, et sur elles les douze noms des douze apôtres de l'agneau. Celui qui me parlait avait pour mesure un roseau d'or, afin de mesurer la ville, ses portes et sa muraille. La ville avait la forme d'un carré, et sa longueur était égale à sa largeur. Il mesura la ville avec le roseau, et trouva douze mille stades ; la lon-

## Christianopolis : sa forme est celle d'un carré dont les côtés atteignent sept cents pieds ; elle est fortifiée par quatre tours et un rempart

gueur, la largeur et la hauteur en étaient égales. Il mesura la muraille, et trouva cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, qui était celle de l'ange. (...) La place de la ville était d'or pur, comme du verre transparent. (...) Il n'y entrera jamais rien de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge ; mais seuls ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'agneau. (...) Au milieu de la place de la ville et des deux bras du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. » (*Apocalypse*, chap. xx et xxi, extraits)

CHRISTIANOPOLIS « Je commencerai par vous décrire l'aspect de la ville et m'efforcerai de ne point faire d'erreur ! Sa forme est celle d'un carré dont les côtés atteignent sept cents pieds, bien fortifiée par quatre tours et un rempart. La ville est par conséquent orientée vers les quatre points cardinaux de la terre. Huit autres très solides tours, réparties dans la ville, renforcent sa puissance ; il s'y trouve encore seize tours de moindre importance, mais qu'il ne faut pas négliger. En son milieu se dresse une forteresse quasi imprenable. Les bâtiments sont répartis sur deux rangs, ou bien, si l'on y ajoute le siège du gouvernement et les entrepôts, sur quatre

rangs. Il n'existe qu'une seule rue publique et une seule place du marché, mais elles sont de grande importance.

À partir de la rue la plus intérieure, dont la largeur est de vingt pieds, et en allant vers le centre, la rangée de maisons, les jardins, l'université et la place ont respectivement vingt-cinq, trente, trente-cinq, quarante et quarante-cinq pieds de large, donc chaque fois cinq de plus, jusqu'au temple circulaire placé au centre, qui a un diamètre de cent pieds. (...) Tous les bâtiments s'élèvent sur trois étages. Des escaliers communs y conduisent. » (*Christianopolis*, J. V. Andreae)

LA KAABA « Une fois dans sa vie, lorsqu'il a atteint une certaine maturité d'expérience, le pèlerin se rend à La Mecque. La destination du voyage est un bâtiment de forme carrée, haut de trente pieds, cubique, nommé la *Kaaba*, situé au milieu de la gigantesque place intérieure d'une mosquée. Dans la *Kaaba* se trouve une pierre blanche devenue noire à force d'être touchée par les innombrables pèlerins, tradition remontant au paradis. La pierre est le symbole de Vénus, l'esprit du quatrième jour de la création, l'esprit de l'amour qui est Dieu même, cet amour que l'homme doit aussi réaliser de nos jours. À quelque distance de ce cube sont

## La quête prend des formes diverses puisque nous sommes tous en route depuis très longtemps et avons emprunté des chemins différents

construits des murs de marbre, peu élevés, le long desquels le pèlerin tourne sept fois autour de la *Kaaba*. »

**LE TEMPLE QUI EST AU MILIEU** Les deux premiers fragments présentent des images d'une ville idéale et utopique ; le troisième décrit une construction matérielle sur une place. Dans les trois cas, le plan a la forme d'un carré. Deux fois il est question d'un cube puisque la troisième dimension est égale aux côtés du plan. Il est une fois question de maisons à trois étages ; deux fois on cite les quatre points cardinaux. Dans ces trois descriptions, il apparaît très clairement que le centre est ce qu'il y a d'essentiel. Au milieu de la nouvelle Jérusalem se dresse l'arbre de vie, est-il dit. La *Kaaba* se situe au centre d'une immense cour intérieure et c'est à l'intérieur de la *Kaaba* que se trouve la pierre blanche, symbole de Vénus. Au centre de *Christianopolis*, ville carrée, est érigé un temple circulaire.

**LE CENTRE** La ville que nous habitons est une représentation parmi d'autres de la conscience collective de ses habitants. Les trois exemples précités se rattachent à des traditions religieuses et décrivent des plans symétriquement construits autour d'un centre. Ces plans ressemblent fort à des *mandalas*, des représenta-

tions du développement de l'âme, ayant le soi pour centre. Notre centre à nous, êtres humains, se situe dans le cœur, il est le point d'où l'homme-dieu peut s'éveiller et cela commence par la croissance de l'âme.

**FORCES PLANÉTAIRES PARTICULIÈRES** Nous vivons une époque particulière, celle de la transition vers l'ère du Verseau. Des courants de forces aux influences très spécifiques affluent vers la terre depuis le cosmos, depuis ces planètes dites des mystères et appartenant à notre système solaire. Il en résulte notamment que de plus en plus de personnes entreprennent une quête. Elles commencent par se poser de nombreuses questions qu'elles tentent, parfois, de rejeter pour se débarrasser de l'inquiétude qu'elles suscitent. Pourtant, progressivement, elles passent de la négation à la recherche de perspectives qui apportent des réponses à ces questions fondamentales : Qui suis-je ? D'où est-ce que je viens ? Où est-ce que je vais ? La quête prend des formes diverses selon les personnes. Nécessairement, puisque nous sommes tous en route depuis très longtemps et avons emprunté des chemins différents. Force nous est de constater aussi que, prisonniers de ce faisceau de lignes de désirs et d'attaches, nous avons abouti dans cette ville.

**LE CENTRE, SOURCE POUR NOTRE SOI** Se défaire des liens et attaches modifie notre structure interne. Désormais, nous ne sommes plus seulement une tache noire, comme une pelote de fils, de liens. Il se crée un espace pour un élargissement et, de ce fait, pour un influx de Lumière provenant du centre. Notre structure intérieure devient plus transparente, elle se conforme aux lignes de force de l'esprit de l'Univers. Une nouvelle cité se construit à l'intérieur.

**LE TEMPLE, ATELIER MAGIQUE CENTRAL** Qu'est-ce qu'un temple, sinon un lieu de réunion d'une pureté telle qu'il permet aux personnes présentes de s'accorder magiquement en pensées et en ressentis sur la base d'une aspiration très spécifique. Une grande énergie s'y libère. Pour emprunter le langage imagé de la cité : les personnes rassemblées dans la cité sont touchées et entourées par un flux d'énergie d'une vibration supérieure. Il va de soi qu'elles répandent ce courant d'énergie sur la ville, sur le pays. Bref, à l'instar du cas de la concentration humaine dans la ville, comme décrit plus haut, il y a un fonctionnement qui influence la conscience des êtres en présence.

**MÛ PAR UNE ASPIRATION** Ce qui est particulier au groupe en question est que chaque personne peut mettre la couleur, la qualité de cette lumière à l'épreuve de ses souhaits les plus profonds, dans le centre de l'âme, afin de constater par elle-même si le flux d'énergie lui donne les moyens de poursuivre sa quête vers

le foyer central de son soi. En effet, la réponse à la question d'aller-vers-où est déterminante pour la réponse à donner dans le champ de la réalité. Cette question suppose un chemin, une mise en mouvement, un but à suivre, une carte, un plan où figurent les indications, les accès, les axes et le centre. Quand l'aspiration est axée sur le propre centre, intérieur, la carte de la ville est une projection de l'être intérieur. Au milieu sera dressé le temple ou l'arbre de vie dont les feuilles serviront à la guérison de tous les hommes...

**L'AXE DE L'ESPRIT** Le *mandala* est une image de l'âme, d'un chemin vers le centre. Sur le plan collectif, la nouvelle cité, la nouvelle Jérusalem, est l'image de l'âme collective structurée en un seul champ. Un mandala n'a qu'un seul centre. Il n'y a qu'un seul centre, un seul arbre de vie. L'arbre d'une personne coïncide avec l'arbre du collectif. L'axe de l'esprit qui donne accès à toutes les dimensions est celui de l'influx d'énergie de la Lumière, l'influx d'informations donnant de la lumière, l'influx de l'esprit. C'est de l'énergie lumineuse qui, avec le temps, va prendre la forme d'une structure permanente de fils de lumière dans notre âme : la nouvelle Jérusalem individuelle, une structure stable, un corps-âme. Une âme renée dotée d'un nouveau système est une âme libre consonnant avec les vibrations de l'esprit. Tel un aigle qui, de ses ailes largement déployées, peut s'élever loin au-dessus des désirs abandonnés en bas, dans la vieille ville. ☼



Afin de célébrer le 400<sup>ème</sup> anniversaire de la *Fama Fraternitatis*, la maison d'édition brésilienne du Lectorium Rosicrucianum, *Pentagrama Publicações*, participa à la foire aux livres la plus importante du Brésil : la 23<sup>ème</sup> Biennale internationale du livre de Sao Paulo.

Sous un toit recouvrant une surface de 60.000 m<sup>2</sup>, "São Paulo International Book Biennial" est un évènement qui dure 10 jours et qui a lieu tous les deux ans ; elle réunit les principales maisons d'édition du Brésil, les librairies et les distributeurs et présente les principaux lancements éditoriaux à plus de 700.000 visiteurs. Elle attire un public des plus variés, comprenant des enfants, des jeunes gens et des adultes, ainsi que des personnes appartenant au monde des affaires, des journalistes et des écrivains du monde entier.



Dans ce stand du Lectorium Rosicrucianum, on trouve des œuvres classiques et contemporaines concernant la Gnose, la philosophie hermétique et la tradition rose-croix. Au cœur du stand *Pentagrama Publications de la Biennale* de cette année, figure la première édition du premier manifeste des Rose-Croix classiques, la *Fama Fraternitatis*, qui, en son temps, mit fort en émoi les institutions religieuses, académiques et politiques de la société.

Hormis *Les Secrets de la Fraternité de la Rose-Croix* (comprenant tous les manifestes : *Fama Fraternitatis*, *Confessio Fraternitatis* et *Les Noces alchymiques de Christian Rose-Croix*) notre porte-étendard est un livre du xx<sup>e</sup> siècle : *Le Livre de Mirdad* de l'auteur primé Mikhaïl Naïmy. Notre fonds contient en outre des évangiles apocryphes tels que *L'Évangile des Saints Douze*, *L'Évangile de Marie* et *L'Évangile de Jean*, de même que des livres pour enfants.

# Le Plan et l'aspiration de l'âme

Elles sont fascinantes ces fractales, ces modèles digitaux plein de couleurs qui apparaissent prodigieusement à l'écran, toujours surprenants, toujours harmonieux, d'une variété époustouflante. Ils vous mobilisent les yeux, surtout quand vous comprenez que la riche variation de leurs formes suit un plan. En fait, ils suivent des lois logiques de mathématique et de science physique.

**D**e nos jours, de splendides documentaires sont réalisés sur la nature, ses forêts tropicales, ses océans, ses régions polaires, ses chaînes de montagnes de même que sur le monde microscopique des cellules humaines. Le monde naturel est aussi fascinant que le monde des fractales. On reste bouche bée devant toutes ces formes de vie sur notre planète.

Depuis la théorie de l'évolution, beaucoup ne trouvent pas évident que tout suive un certain Plan. Ils sont d'avis que le monde serait né du hasard et de la sélection voire, tout bêtement, de la loterie... N'est-il pas plus honnête et plus humain de se laisser émerveiller, de s'étonner sincèrement du fait que chaque atome, chaque cellule suit son propre chemin, son propre plan ? Si vous observez comment les atomes se conforment à des lois pour constituer des cellules, puis les cellules des organes et comment les divers organes suivent inmanquablement un plan, un modèle fixe extrêmement complexe sur lequel repose le phénomène humain, vous acquiescerez certainement à ces paroles d'Hermès : « L'homme est une grande merveille, ô Asclépios. »

Observez ces merveilles que les hommes ont produites au cours des siècles en matière de culture, d'art, de musique et d'écrits pleins de sagesse afin de faire progresser la conscience selon un plan. À titre d'exemple, voici ce qu'exprime la *Bhagavad Gîta*, un des plus anciens livres sacrés : « Je suis l'Esprit qui, dans l'âme de

tout être habite en tant qu'Insondable dans ses profondeurs. Je suis le début, le milieu et la fin de toutes choses, leur origine, leur vie et leur dissolution.

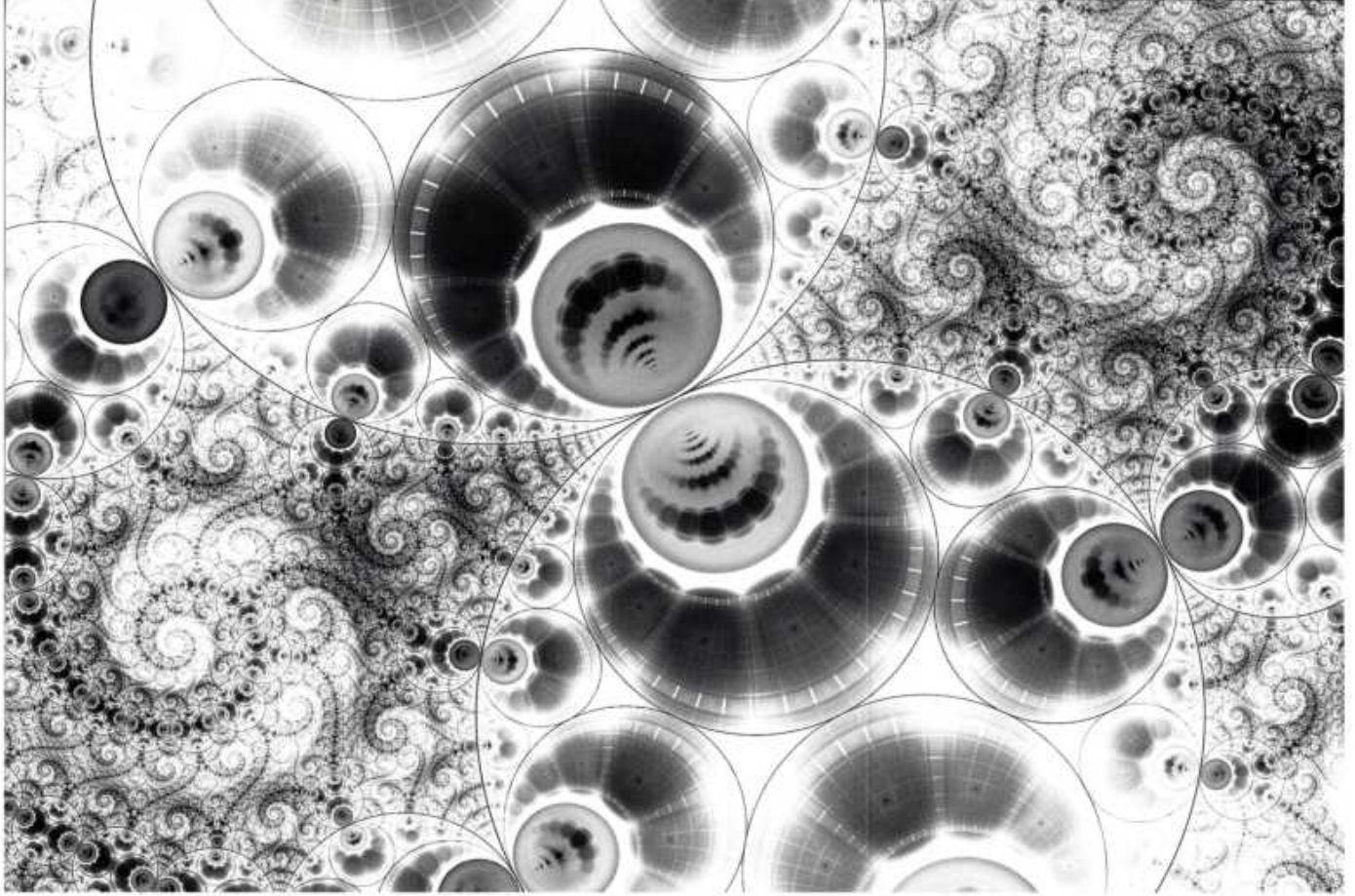
Je suis celui qui agit dans le règne de toute Force, la sagesse des sages et la lumière des yeux, le créateur et le père nourricier de l'univers, l'origine du Tout et le terme à tout.

Je suis le silence dans lequel demeure le secret divin.

Je suis la semence de toute chose, dans chaque force la force originelle de toutes les forces, dans tout ce qui est, l'origine de l'existence car je suis tout, sans moi il n'y a rien. En toutes choses je ne suis que moi-même. Or de moi a surgi l'univers entier en tant que manifestation de moi-même. »

Respect, vénération, émerveillement sont les mots-clefs de ceux qui s'absorbent dans ce Plan. Pour l'exprimer à la manière des rose-croix classiques : « Seigneur, toute bénédiction, toute grâce rayonne de ton être. De ton doigt tu as tracé le caractère de la nature et nul ne peut le lire qui ne l'apprit à ton école. »

Il y a un Plan grandiose et nous, êtres humains, en faisons partie. Il y a en l'homme une propension à créer, une envie de réaliser, de se réaliser. Cette poussée en vue d'une manifestation se décèle partout dans les règnes de la nature, même dans la rivière qui, dévalant de la montagne, se fraye un chemin pour arriver à destination, à l'océan, là où son eau s'évapore au soleil, s'élève puis redescend sous forme de pluie sur tout ce qui croît.



En effet, c'est une grande merveille que cette poussée à la réalisation – incréée en chaque atome du monde et de la nature humaine – elle est à l'origine de toute naissance, de toute germination, de toute croissance. Quand on observe la nature, il est étonnant de remarquer que le plan est « croissance, épanouissement, dépérissement ».

Les êtres humains que nous sommes sont constitués d'atomes. Depuis que le monde existe, ces atomes servent à former des êtres vivants. Tout se construit, se détruit, s'intervertit, se change ; tout est soumis à une perpétuelle transformation. C'est le cycle de la matière. Tout le monde trouve naturel et évident que l'homme naisse, qu'il grandisse et qu'à un moment donné cela cesse. C'est le Plan, c'est la loi et c'est logique. Imaginez que l'homme ne cesse de grandir !... Pourtant, le plus souvent, l'homme n'admet pas la logique du Plan. Prenons pour exemple la volonté diamétralement opposée à ce Plan, qui pose comme logique que la croissance économique puisse se poursuivre à l'infini. Il y a bien

une crise – qu'ils qualifient de « croissance négative » – mais nos économistes sont persuadés que, passé ce cap, la croissance n'aura pas de fin. Cela, alors que le modèle de la nature est d'une telle évidence : monter, briller, descendre. À l'origine de cette pensée de croissance illimitée, il y a le désir inhérent à l'homme de conserver ce qu'il possède, de retenir ce qu'il connaît. C'est ce lâcher-prise qui pose problème. Sur quoi devrions-nous alors axer nos désirs ? La matière n'est-elle pas notre point d'appui ? Quand les Twin Towers s'écroulent, immédiatement l'on songe à les reconstruire. Shangaï se propose d'élever une tour encore plus haute pendant que Dubaï s'offre la plus élevée de toutes. Cette envie de construire des monuments fait partie intrinsèque de notre être. Pourtant, disséminées dans le monde, les nombreuses ruines gigantesques démontrent que tout finit par se dégrader. De rares fois il arrive que la matière subsiste aussi longtemps que, par exemple, les pyramides. Cependant ce qui, en général, perdure c'est justement ce qui est non matériel, c'est-à-dire l'héritage spirituel comme



Cela commence par la recherche du silence parce que c'est seulement dans un environnement serein que les images du Plan peuvent s'exprimer dans l'âme

la Bhagavad Gîta ou la pensée d'Hermès. En fin de compte, quel est le Plan ? Quelle est son intention ? Qu'avons-nous à réaliser ? Y a-t-il un but autre que le recyclage de la matière ? Y a-t-il oui ou non une croissance spirituelle qui ne connaît pas de fin ?

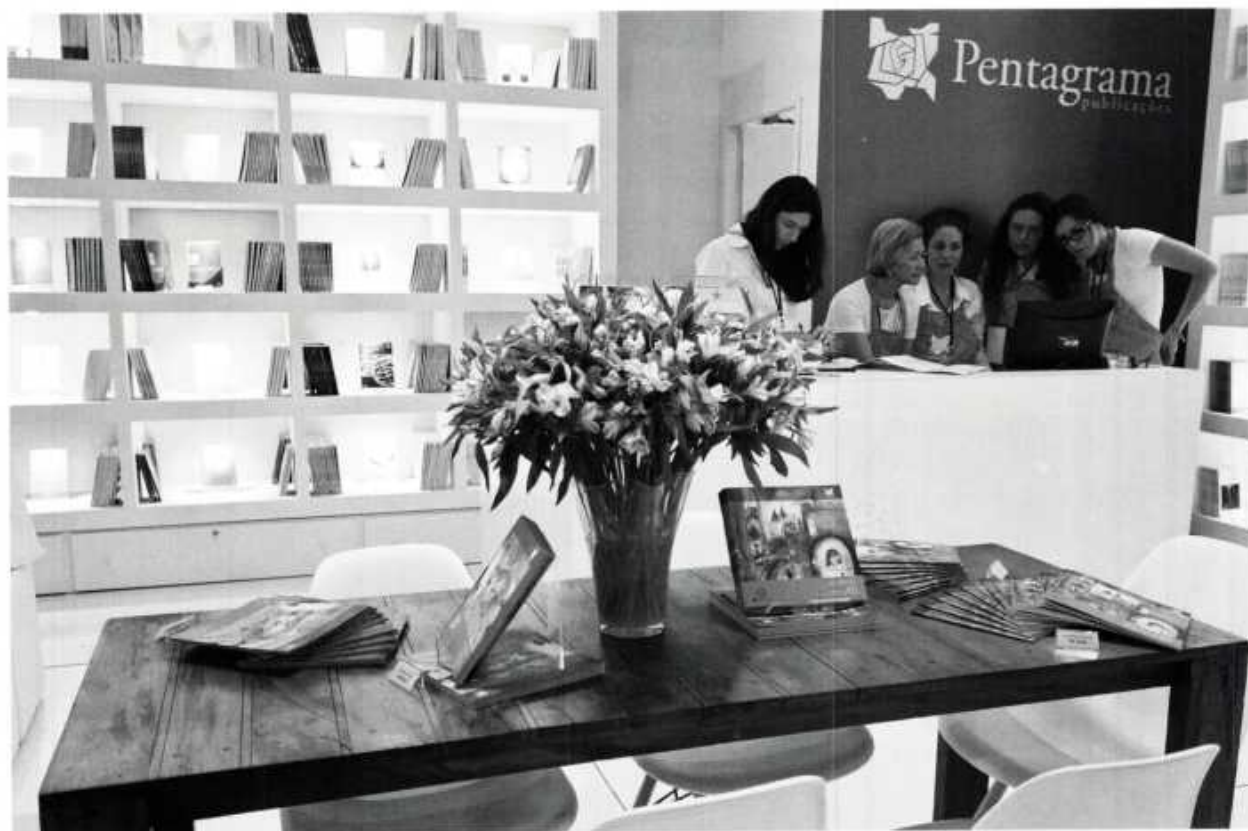
Car en dépit de notre désir de réalisation, d'accomplissement, d'un bonheur durable, de paix intérieure et d'harmonie, nous expérimentons sans arrêt la mise à mal de nos efforts. Tout se brise, tout se détériore, de même nous finissons par nous décomposer.

Tout ceci renferme une énigme ! Hermès l'explique : « De toutes les créatures sur terre, seul l'homme est double : mortel selon le corps et immortel selon l'être essentiel. » De manière similaire, il est dit dans la Bible, livre de sagesse du monde occidental : « Aucun développement de cette nature n'a de sens si ce n'est de devenir une créature nouvelle. »

Serait-ce le secret du Plan ? S'agirait-il d'un re-

nouveau spirituel, d'une transformation dans ce monde-ci ? Comment ? Cela paraît impossible. Si nous ne sommes pas sur nos gardes, notre attention est constamment dirigée sur la matière, or il y a la conscience. Celle-ci peut nous amener à comprendre que le but de la matière est d'être une école et non une destination. Notre conscience inlassablement nous rappelle notre haute vocation, cette voix de « l'Esprit qui, dans la profondeur de tout être, demeure en tant qu'Insondable. » La conscience, nous dit Platon, est l'interprète du contenu de l'âme ; elle traduit la souvenance présente depuis toujours, mais inconsciente et trop vite rejetée. Néanmoins, dans le centre silencieux de l'âme, une inspiration vient renforcer l'aspiration de l'âme. La qualité de l'appel de la conscience détermine la qualité de l'aspiration de l'âme. Cela commence par la recherche de silence, autour de soi autant qu'à l'intérieur, car c'est seulement dans le silence d'un lieu serein que les images du Plan peuvent s'imprimer dans l'âme. Cela requiert dévotion et concentration.

La croissance spirituelle est donc dépendante d'une nouvelle conscience basée sur une aspiration nouvelle. Un désir de fuir le monde ? Absolument pas, bien que ce reproche ait été adressé aux gnostiques, aux disciples de Mani et à tous ceux qui recherchaient la pure sérénité. Une vocation spirituelle s'élève forcément plus haut que l'attachement à tout ce qui est de la matière. L'aspiration de l'âme à la guérison, à la sanctification concerne l'humanité et le monde entier. En effet, c'est en tant que « créature nouvelle » dans le sens décrit que l'on peut signifier quelque chose pour son prochain. Ce qu'Hermès traduit en ces termes : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut afin que s'accomplissent les merveilles de l'Unique. » ☸



Concernant notre stand, l'idée était de présenter chaque livre comme un joyau, un trésor, et que le stand lui-même soit un havre accueillant. Des élèves de nombreux chantiers de travail qui étaient architectes, dessinateurs et nombre d'autres talents se réunirent pour concevoir ce lieu particulier. Sa construction et sa décoration se déroulèrent dans la joie et l'harmonie. En effet, comme le décrit un des membres de la Direction spirituelle internationale : « Nous nous trouvons dans ce coin particulier du monde et partageons avec toute l'humanité, publiquement et animés d'une grande joie, le trésor que nous reconnaissons intérieurement. »

# Marthe et Marie

« Comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans un village. Là une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Alors que sa sœur Marie, assise aux pieds du Seigneur, écoutait attentivement sa parole, Marthe, occupée à divers travaux domestiques, s'approcha et dit : Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m'aider. Le Seigneur lui répondit : Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. » (Luc 10 : 41-42)



**Christ dans la maison de Marthe et Marie.** Gravure de Johannes de Sadeler d'après Bassano, 1598, Rotterdam (Musée Boijmans Van Beuningen, Rotterdam)

Dans les histoires mythiques et les récits bibliques, les personnages incarnent les différents aspects de l'homme ainsi que les forces qui l'animent. L'oiseau de feu, par exemple, évoque la renaissance de l'homme nouveau en nous.

Dans la Bible, Thomas, qui hésite entre deux convictions, représente celui qui est intérieurement divisé ; Philippe, celui qui est attaché à des idéaux ; et Jean, la force intérieure qui rend droits les chemins pour une conscience qui viendra ultérieurement.

Avec Marthe et Marie, on est en présence de deux figures très différentes : l'une est fort affairée à préparer le repas et servir leur hôte et l'autre uniquement orientée sur ce que dit le maître. Symboliquement, Marie et Marthe représentent toutefois différents aspects de l'apprentissage où tout tourne autour d'un point central, l'invité exceptionnel, l'autre en nous : Jésus.

Marie, Marthe et le Christ sont tous trois en nous, mais quel rapport y-a-t-il entre eux ? Marie est la contemplative, orientée sur l'atome étincelle d'esprit, le principe christique d'où toute sagesse nous parvient. Mais si nous devions en rester là, il n'y aurait aucune transformation en nous. C'est pourquoi Marthe démontre le principe agissant et servant qui réalise. Il y a deux aspects distincts dans l'acte : le fait de se relier à une force intérieure, et une activité extérieure qui, d'une part, s'exprime dans la vie quotidienne, d'autre part, au sein d'une école pour

le travail de libération spirituelle de l'humanité. Après Marie, la contemplation, vient donc une vie d'action intérieure par laquelle, l'autre, le Christ, se manifeste. C'est alors que nous voyons où la lumière veut nous guider, comment elle imprègne notre pensée, notre ressenti et notre volonté, nous permettant ainsi d'accéder à une vie plus élevée. Car ce que nous percevons intérieurement, doit être suivi d'une décision de la volonté dont le comportement extérieur témoigne. Tout cela c'est Marthe.

Si tout est bien, Marthe travaille à partir de cette liaison intérieure. Dans l'évangile, Jésus s'adresse à Marthe à ce niveau-là. Cependant Marie, la contemplative, s'exprime aussi dans notre vie extérieure : c'est ce que nous rayonnons. Cela va de pair avec le nouveau comportement qui nous permet de participer au grand œuvre.

Régulièrement nous nous trouvons confrontés au dilemme suivant : agir en vue de la libération ou ne rien faire, hormis laisser s'écouler l'eau divine dans le champ de Dieu. C'est un dilemme qu'on ne peut pas solutionner en choisissant un élément plutôt que l'autre. Les deux aspects, Marie et Marthe, sont tous deux orientés sur Christ, et les deux sœurs doivent parvenir à une harmonieuse collaboration. Pendant que nous apprenons l'art alchimique de discerner et d'harmoniser, nous vivons de nombreux moments instructifs, au quotidien, dans notre famille, dans notre travail ; ils sont riches en expériences pour le chemin inté-

rieur dans le Grand-Œuvre que nous accomplissons ensemble. Le chemin commence donc dans le cœur, par une vie contemplative orientée vers l'intérieur. L'atome étincelle d'Esprit, Christ en nous, nous donne la vision, nous permet de découvrir le but de la vie, de le reconnaître. C'est Marie qui se tourne vers le Christ pour l'écouter. Cette contemplation crée de l'espace, une nouvelle conscience. Beaucoup de personnes sont à la recherche de ce renouvellement intérieur et c'est extrêmement réjouissant, car une aspiration sincère conduit à rétablir une liaison avec l'esprit de Dieu. J. van Rijckenborgh l'explique ainsi dans *La Fraternité de Shamballa* : « Sans l'attouchement de l'Esprit-Saint, nous ne sommes rien et ne pouvons rien ». Mais il ajoute : « Sans l'attouchement de la Fraternité universelle, il n'y a aucune libération possible, et aucun travail libérateur pour l'humanité ne peut atteindre son plein épanouissement. » Pour que cette force de l'Esprit puisse travailler en nous en toute liberté, il doit y avoir de l'espace. Et cela nécessite, après la contemplation, un acte intérieur ; et c'est ici que Marthe vient en aide à Marie. Il se crée une coopération entre Marie et Marthe, entre la contemplative et la servante, celle qui travaille. La relation entre les deux n'est pas figée et leurs activités toujours changeantes se complètent. Transposons cela à nous-mêmes : ce travail peut s'accomplir dans la joie, toutefois, il offre aussi beaucoup de moments instructifs que souvent la personnalité ne

recherche pas. Considérons-le néanmoins positivement : les rencontres, les heurts, dans le travail par exemple, sont des expériences qui peuvent être une énorme stimulation. Il est absolument nécessaire de se tenir les deux pieds sur terre, dans la réalité, la nôtre et celle du monde. Car si l'idéalité est pure par nature, la réalité nous met à l'épreuve et révèle notre véritable état d'être.

D'autre part, lorsque nous nous relions à la réalité en participant au travail, nous sommes tout de suite confrontés à l'impureté : en nous, chez nos semblables, autour de nous dans le monde. Et comment pourrait-il en être autrement ? Ce monde, y compris ses habitants, n'est pas parfait et ne le deviendra jamais. La Lumière et ses messagers se sont toujours consciemment reliés à l'impureté de ce monde et manifestés au cœur même de celle-ci. C'est seulement lorsque l'idéalité et la réalité travaillent de concert que la vitalité et la force peuvent se libérer. C'est ainsi que tout devient pur et notre apprentissage vrai. Nous pouvons avoir tendance à projeter les irritations et les résistances au dehors de nous, mais en fait, ce sont des forces en nous, qui nous tiennent en leur pouvoir, et cela peut-être depuis longtemps, voire depuis de nombreuses incarnations, et qui se manifestent en des stéréotypes de pensées et de sentiments. Et maintenant il s'agit de ne plus imaginer ces forces à l'extérieur de nous mais de les observer en nous-mêmes : c'est un des aspects de Marie. Nous plaçons ces forces dans la

## Marie, la contemplative, et Marthe, l'active sur les plans intérieur et extérieur, se mettent à collaborer fructueusement en nous

lumière de l'atome étincelle d'Esprit et de la force christique qui, via ce centre, afflue dans notre être. De cette observation vont naître des compréhensions nouvelles – de nous-mêmes pour commencer, après quoi nous nous tiendrons emplis de force, littéralement dans le Grand-Cœuvre, dans le monde – et cela, c'est Marthe. Nous voyons ici comment Marie, la contemplative, et Marthe, l'acte intérieur et extérieur, se mettent à collaborer fructueusement en nous. Il est très important que, fort de nos nouvelles prises de conscience, nous ne jugions pas notre ancienne manière de nous comporter car les nouvelles perspectives veulent justement nous offrir des possibilités de changement et de renouvellement. Rejetons tout sentiment de culpabilité, et accordons aussi aux autres le droit de faire leurs propres expériences. Ainsi tout sera rendu plus léger pour nous et pour nos semblables.

Faisons simplement ce qui est nécessaire. Apprenons à accepter que nous ne sommes pas indispensables partout ; et si les choses se passent autrement que prévu, sachons que c'est peut-être préférable. Ajoutons notre pierre à l'ensemble, orientés sur le but unique qui consiste à libérer la force christique. Nous arrivons alors à accepter que la réalité révèle

toujours des déficiences – tandis qu'intérieurement, notre noyau spirituel garde pur l'idéal. De cette façon nous contribuons à répandre cette pureté spirituelle telle une vitalité, telle une force d'âme dans la réalité de notre monde. En fait, si cœur et âme participent pleinement au Grand-Cœuvre, que les aspects Marie et Marthe sont présents et bien compris, alors nous nous orientons sur la force christique et œuvrons avec elle.

Dans les livres intitulés *La Fraternité de Shamballa* et *Le Chemin universel*, J. van Rijckenborgh dit : « L'Esprit-Saint est la puissance qui transmet la volonté de Dieu au monde et à l'humanité. Ce que nous appelons appel, ou vocation, est l'attouchement de l'Esprit-Saint. Lorsque brûle encore la flamme de la volonté personnelle dans un homme, tout travail n'est encore que de l'ambition dialectique et engendre des difficultés. La volonté de l'aspirant doit être enflammée en Dieu. Alors vous devenez conscient d'un prodige et d'un amour inconcevable. La Lumière ne se contente pas de rayonner afin d'illuminer votre conscience et de l'instruire, mais elle descend dans votre réalité brisée, dans votre impureté et y pénètre. Un contact personnel s'établit dans votre être et s'y développe afin que, dans cette force, vous puissiez anéantir votre faiblesse

## Cherchez et trouvez l'équilibre véritable

et votre impuissance. » Grâce à la collaboration de Marie et de Marthe, orientées sur le Christ, ce qu'il faut faire ou abandonner devient intérieurement évident. En conséquence, tous les obstacles personnels peuvent disparaître. Il n'y a qu'une seule personne dont on peut observer les motivations, une seule que l'on peut transformer : c'est soi-même. Nous seuls pouvons savoir, en toute sincérité, quand il est temps pour Marie ou pour Marthe de se manifester. Mais un groupe et une école sont aussi, de ce point de vue, d'une valeur inestimable. Disons une fois de plus qu'un groupe gnostique est comme une oasis, dans laquelle un potentiel de force gnostique est disponible pour chacun. C'est un grand puits de lumière, alimenté par l'esprit de Dieu. Mais le groupe nous renvoie aussi des aspects de nous-mêmes que nous préfererions tenir enfouis dans nos profondeurs. Or ces aspects peuvent, et même doivent apparaître clairement avant que nous ne puissions les abandonner. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons besoin les uns des autres. Et vraisemblablement le plus grand besoin, pour notre développement, de ce semblable avec lequel nous avons le plus de difficultés. Viendra même le moment où nous lui en serons reconnaissants ! À une vie riche d'activités peut succéder une période

où l'on va ralentir le rythme. Lorsqu'on prend sa retraite, le corps se met à fonctionner au ralenti, avec quelques accrocs. Cette phase correspond à un retrait progressif de la vie extérieure. La vieillesse ou la maladie entraînent un mode de vie, un apprentissage où le travail gnostique s'intériorise. C'est donc une période pendant laquelle nous libérons davantage la force par le service intérieur. Lorsque débute cette phase, nous pouvons nous découvrir en nous orientant, comme Marie, sur le Christ intérieur ; et à partir de là, comme Marthe, en tirer les conclusions, quelle que soit notre situation de vie. Cherchons et trouvons l'équilibre, le véritable équilibre. Essayons sans cesse, comme Marie, « de devenir silencieux » pour recevoir la Lumière de Christ ; car sans cette orientation, tout le travail perd son sens. Dans ce silence nous pouvons comprendre ce que nous devons abandonner, et ce que nous pouvons faire pour le grand œuvre, qui doit être effectué en nous-mêmes et en ce monde, et pour lequel il n'y a jamais assez de travailleurs. Créons ainsi l'espace nécessaire pour la Force qui s'étend loin au-dessus de tous nos pouvoirs terrestres, alors l'esprit de Dieu se libèrera dans ce monde, en tant qu'acte ultime, en tant qu'aide ultime pour une multitude. ✪



Nous avons reçu des marques de gratitude de la part de ceux qui achetèrent ou reçurent en cadeau un livre. Si profondément chaleureux étaient les innombrables enfants qui se sentaient chez eux tandis qu'ils réalisaient aux crayons de couleurs de beaux dessins comme cadeaux au Roi – allusion faite au livre destiné aux enfants *Un cœur pour le Roi*, publié en portugais et lancé à l'occasion de cet évènement.

Ce fut une expérience incroyable ! Certaines réactions furent très particulières. Comme celle d'un enfant de deux ans environ qui tira littéralement sa mère et trois autres personnes jusqu'au stand. Et celle d'un couple qui, immobile devant le stand, répétait : « Il y a de la lumière ici, beaucoup de lumière... » et aussi la joie avec laquelle enfants et adultes reçurent *Un cœur pour le Roi*, précieux message à l'intérieur d'un collier d'*origami* composé de cœurs réalisés à la main par le groupe des jeunes rosicruciens, lors de la semaine de travail du Brésil, quelques semaines plus tôt.

# Une réflexion de Catharose de

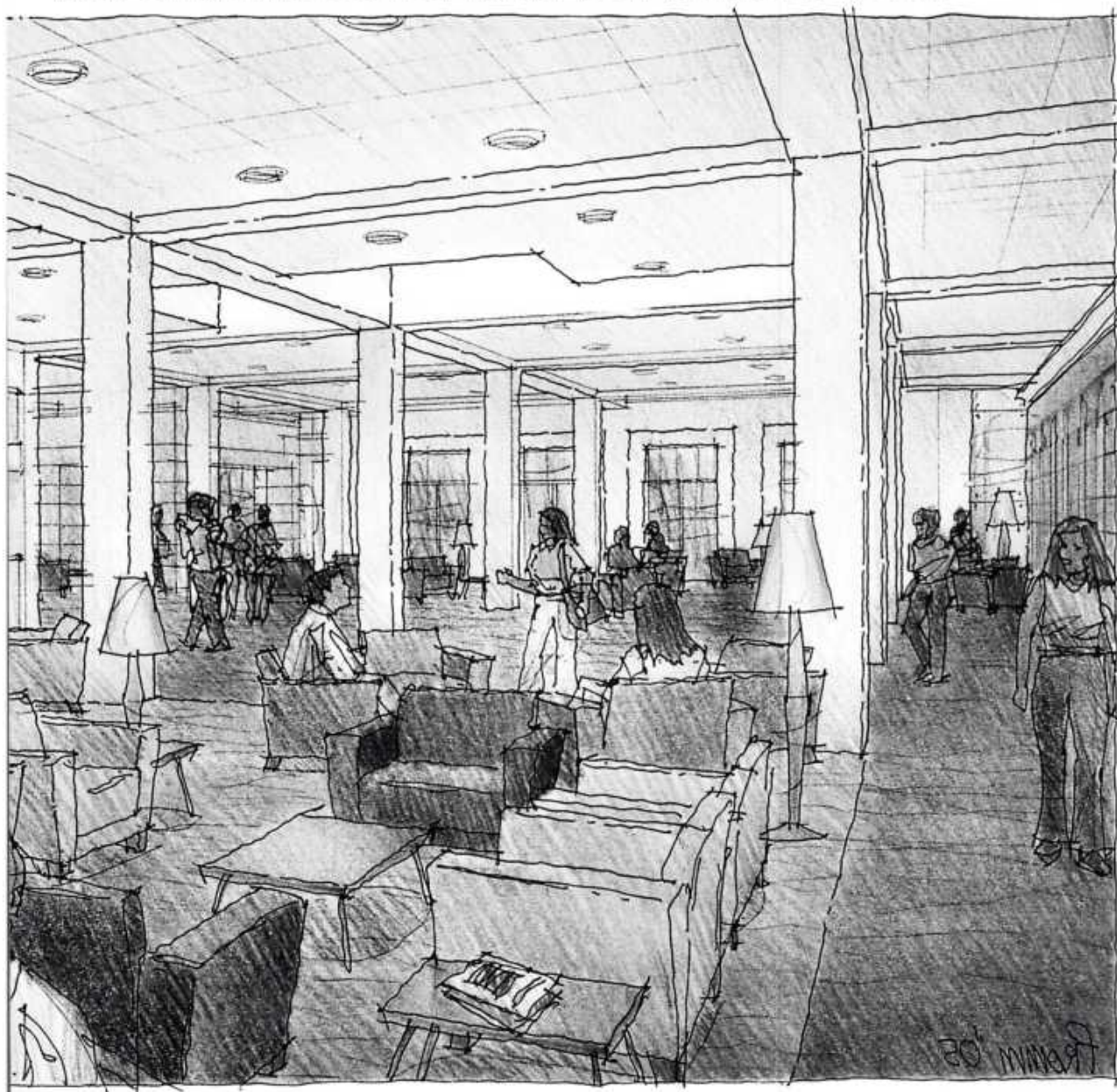
Dans son livre *Le labyrinthe du monde et le paradis du cœur*, Joh.Amosz. Comenius compare le monde à une grande ville où le chercheur de vérité est accompagné par ses guides nommés Préjugé, Aveuglement et Saittout – dont le surnom est Partout-présent. À chaque pas le pèlerin rencontre le mensonge et la supercherie, au sein d'une société vaniteuse et corrompue. Il constate l'inanité du faire et du non-faire des habitants, les insuffisances des règles sociales, l'extériorité de la vie religieuse, les impostures tant au niveau politique que relationnel. Il découvre la zizanie, la violence et la



# Petri à l'adresse des jeunes

cruauté, bref, un véritable dédale où le chercheur de lumière menace de suffoquer. Il en ressort que si un chercheur de vérité veut accomplir le revirement intérieur, il doit s'évader du monde. « Retourne d'où tu viens, dans la maison de ton cœur, et ferme la porte derrière toi. » Ces paroles, il les entend à un moment crucial de sa vie, elles proviennent d'une voix qui, si elle n'émane pas encore de l'intérieur de lui, néanmoins le poursuit. C'est une invitation à pénétrer dans le paradis du cœur.

## LE LABYRINTHE DU MONDE ET LE PARADIS DU CŒUR



Lorsque l'intelligence humaine parvient à discerner les différentes gradations dans les rangs, les classes, les métiers et desseins de la société, après en avoir été maintes fois victime, se manifeste, que l'on soit jeune ou âgé, l'envie d'adhérer à un groupe ou un autre, dont l'ambition est d'améliorer la vie, d'alléger les peines, d'apporter un peu plus de paix intérieure et de joie.

On commence alors à tendre ses antennes de tous côtés. Au début, on manque d'assurance, on est instable, craintif et prudent, on appréhende de subir un préjudice, de se laisser duper d'une quelconque façon. Surtout quand on est jeune, on ne veut pas faire mauvaise impression !

Après s'être torturé suffisamment longtemps, on découvre qu'il faut avant tout régler convenablement ses affaires personnelles.

Lorsqu'on y est parvenu, on en est fier et on pense : « Je suis paré, je vais aller un peu plus loin dans l'exploration du monde. »

Beaucoup de jeunes se sont dit cela !

Ensuite, avec une personnalité-moi solidement ancrée dans la dure réalité dialectique, ils quittent leur coquette maison et vont parcourir le monde en quête d'expériences. Ils ont pour compagnons le guide Saittout et le camarade Préjugé.

De cette façon, celui à qui s'applique cette parole se trouve intégré dans les divers courants de l'existence, jusqu'au jour où, peut-être, il découvre l'entrée du Lectorium Rosi-

crucianum, son parvis. Si, nanti d'une forte personnalité-moi, il suit le cours proposé, sa conscience ne lui permettra de saisir que ce à quoi il peut s'accorder. Il effacera de ses cogitations tout ce qui dépasse le niveau de compréhension de sa conscience ordinaire. L'unique, l'essentiel, l'omniprésent lui échapperont irrémédiablement.

Ô amère tragédie de tout travail de délivrance ! Que la sage parole « Homme, connais-toi toi-même » puisse un jour être véritablement réalisée...

Malheureusement, tous ces préjugés et cette détestable présomption de la personnalité veilleront à ce que l'âme ne puisse bénéficier du travail de délivrance de la Chaîne de la Fraternité universelle. L'intéressé réfléchit pourtant intensément pour comprendre ce dont il s'agit, car celui qui veut faire des expériences passe tout au crible. De ce fait néanmoins, le cœur demeure fermé à toute force hermétique, le courant de force ne peut y affluer. De même que Moïse, dans le désert, fit sourdre l'Eau vive du rocher, l'homme peut également, pour autant qu'il saisisse l'essentiel des enseignements de la Rose-Croix, faire usage de cette force, fendre le dur granit de ses préjugés et devenir un témoin étincelant de cette nouvelle poussée de vie.

À ce sujet, évoquons un instant la chute.

Lorsque nous, microcosmes, fûmes bannis du paradis, nous rompîmes le fil de vie impéris-

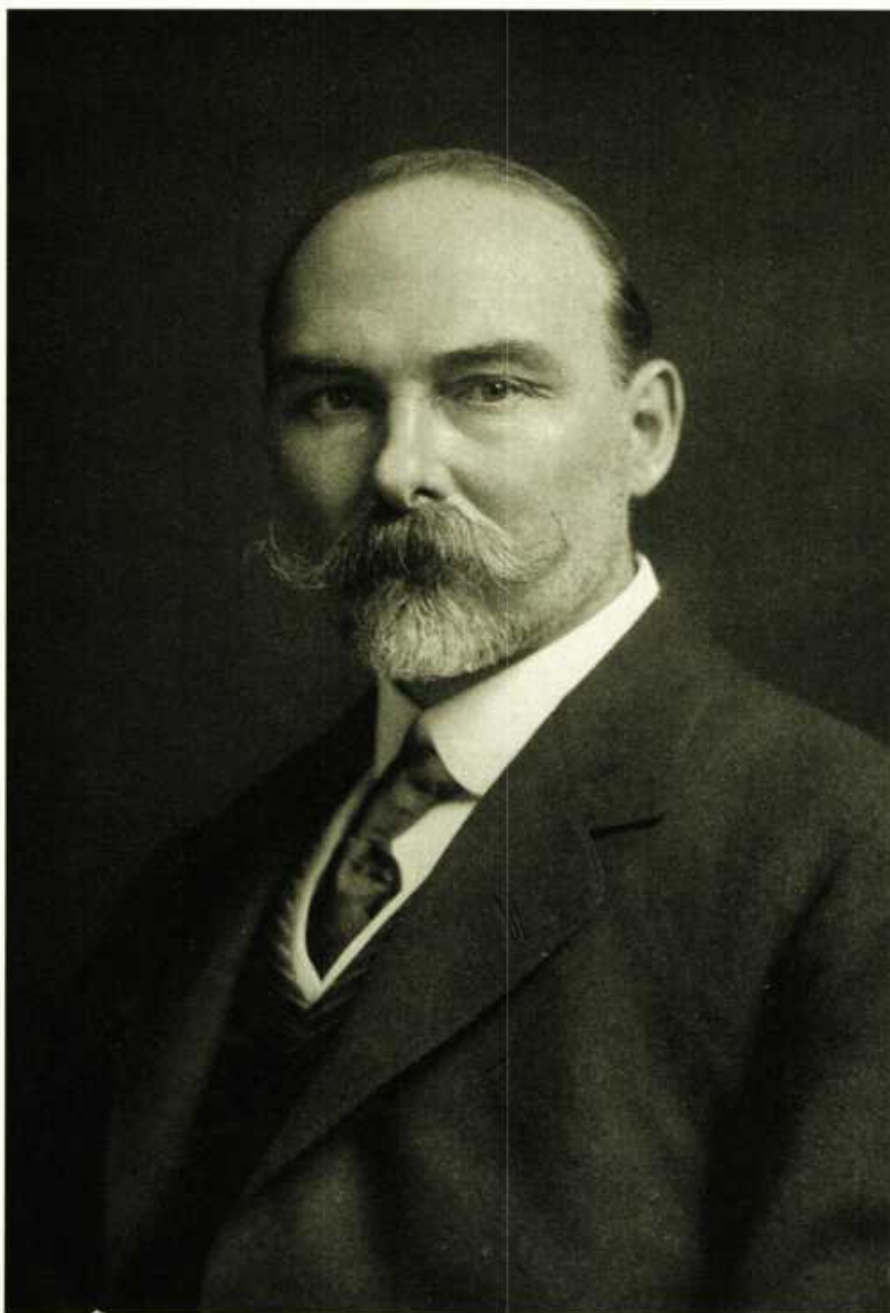
sable qui nous y reliait (et le perdîmes ainsi au cours de notre descente). Toutefois les microcosmes ne se rendirent pas immédiatement compte de cette perte, du fait que la nouveauté leur paraissait plus que souriante. Et ils sombrèrent de plus en plus profondément. Mais à présent que le monde tremble sur ses fondations, chacun cherche un point d'appui. On cherche une main courante à laquelle s'agripper. Si tel est le cas pour vous – et nous espérons de tout cœur que cela concerne un grand nombre de jeunes – nous vous donnons ce conseil. Si vraiment vous avez pleinement pris conscience que votre chute atteint des profondeurs insondables, ne tendez pas la main vers l'extérieur pour recevoir de l'aide, comme lorsque, ayant raté une marche d'escalier, vous vous agrippez à la rampe, mais tournez-vous vers votre for intérieur, et ouvrez votre cœur à la lumière de la Gnose. Elle vous aidera à retrouver le fil de vie perdu afin que l'union entre l'âme et l'esprit puisse à nouveau s'établir. Grâce à cet influx de forces astrales nouvelles, le sang de votre cœur pourra de nouveau recevoir la sublime sagesse divine. Il en naîtra un savoir-par-expérience sans commune mesure avec les expérimentations de et dans ce monde.

Si vous pouvez faire vôtre le nouveau comportement de vie, une sagesse d'amour supérieure s'éveillera en vous et vous conduira là où une nouvelle chute est impossible.

L'École de la Rose-Croix veut être un chaînon à l'attention de tous ceux qui cherchent réellement, elle transmet la connaissance du plan de Dieu pour le monde et l'humanité, en vue d'« apporter la délivrance ».

Un développement harmonieux doit engendrer la triple manifestation divine « esprit-âme-corps ». Mais ceci n'est possible que par une ouverture très pure du cœur et de la tête, ainsi que par une réelle aspiration à l'invisible force du Feu du Père, élevée dans la Lumière et l'Amour du Christ et révélée en tant que manifestation de l'Esprit-Saint. ✪

GEORGE STOWE MEAD, LE PREMIER GNOSTIQUE MODERNE



*Autographe 1882 1879*

*Yours sincerely G.S. Mead.*

# La redécouverte de la Gnose

Le six novembre 2013, un spécialiste de C.G. Jung, Hugo Van Hooreweghe, donna une conférence sous le titre « *Raisons pour lesquelles George R.S. Mead peut être appelé le premier gnostique moderne* » – c'était à l'occasion de la parution du livre *Échos de la Gnose* en néerlandais. Le propos est le résultat, tant d'un développement de conscience, que de la façon dont la Gnose survit aux siècles, et toujours revient à la conscience humaine. Nous faisons paraître ci-dessous la première partie de cette conférence donnée dans la librairie *Pentagram Boekwinkel* à Haarlem aux Pays-Bas.

Comme l'orateur se considère davantage comme un amateur et un fan de l'œuvre de G.R.S. Mead que comme un expert, il se sent obligé de faire un retour sur son propre passé. Il a jadis joui d'une formation théologique, mais "jouir" n'est peut-être pas le terme approprié. En effet, il reçut cette formation à une époque où dominait la théologie du « Dieu est mort » ; où logiciens positivistes et linguistes qualifiaient d'absurdité totale toute déclaration concernant un monde "différent". Ce n'était certainement pas l'environnement idéal pour acquérir plus amples connaissances sur l'«autre monde», celui de la Gnose. Et moins encore sur l'œuvre de quelqu'un comme G.R.S. Mead qui, après tout, « n'était qu'un théosophe ». Lors des réunions collégiales sur l'histoire de l'église, les gnostiques étaient expédiés « en deux coups de cuillères à pot ». De plus, ils semblaient souffrir d'une maladie infectieuse contre laquelle les Pères de l'Église, avec leurs croyances rigides, avaient trouvé le vaccin approprié. Le seul mérite reconnu à ces hérétiques ou hétérodoxes était d'avoir involontairement, en s'écartant de la vraie foi, contribué à l'élaboration de cette vraie foi orthodoxe, la foi des vainqueurs, dure comme le roc. Mais ma sympathie était déjà acquise alors à ces patients "perdants" du débat – selon le terme utilisé par Gilles Quispel dans un documentaire éponyme. C'est pourquoi l'explication que l'orateur reçut sur les bancs de l'école ne le satisfait aucunement et, pour trouver le chemin vers la Gnose, il dut faire un détour.

## DEMIAN ET ABRAXAS VALENT UN DÉTOUR

Pour cet étudiant, ce détour consista à passer, au cours d'une nuit de novembre, par la chambre d'une jeune fille. Là son attention fut attirée – plus que par l'occupante de la chambre – par un livre intitulé *Demian*. Il en connaissait déjà l'auteur – Hermann Hesse – principalement par son très populaire *Siddhartha*. Mais d'emblée le titre *Demian* l'intrigua et aussitôt il demanda s'il pouvait l'emprunter. Hesse avait écrit cet ouvrage sous un pseudonyme (Emil Sinclair), juste après la première guerre mondiale, comme une sorte de roman éducatif. C'est l'histoire d'un adolescent qui, sous l'ombre menaçante d'une guerre imminente, recherche un chemin de vie personnel. À l'école, au cours d'une leçon sur les cultures antiques, il découvre Abraxas, le dieu demiurge. Les gnostiques le reconnaissaient et il était souvent représenté sur les amulettes avec un corps de dragon et une tête de coq. Ce nom d'Abraxas fit sur lui l'effet d'une bombe et il remua terre et ciel pour en savoir davantage à propos de la "gnose". Son appétit se trouva momentanément satisfait par un organiste, quelque peu reclus, nommé Pistorius, et plus tard, par son camarade d'étude, Demian, qui était dans une classe supérieure. Où Hesse puisa-t-il toutes ces notions ? Jusque-là, on le connaissait plutôt comme un écrivain romantique, quelqu'un qui excellait dans la description de paysages idylliques et l'esquisse de la vie intérieure d'artistes et de rêveurs. À ce moment de sa vie, il traversait la crise de

la quarantaine et était en traitement chez un élève de Carl Jung, Joseph Bernard Lang, qui partageait le même intérêt que son maître pour les gnostiques et la sagesse antique des mystères. Hesse fut sans doute reçu plusieurs fois à Küsnacht, chez Jung. Mais c'est certainement aussi grâce à Lang qu'il apprit qui étaient les gnostiques. Plus tard, l'intérêt de Hesse se déplaça vers les religions orientales, bouddhisme et taoïsme surtout.

La lecture de Hesse ne me permit pas d'en apprendre davantage. Toutefois, je découvris par la suite que tous ses romans avaient été construits autour des lignes de force d'un processus d'individuation, processus clé de l'enseignement de Jung.

**JUNG ET SON LIVRE ROUGE** Je choisis, de manière élégante, malgré mon aversion croissante pour la formation théologique, de me concentrer sur Jung pour mener à bien mes études. De Jung, Hesse eut en mains un livre au titre étrange : *Sept sermons aux morts (Septem Sermones ad Mortuos)*.

Un document qui longtemps ne circula que dans le cercle des intimes de Jung, et ce n'est que récemment qu'il trouva sa place dans le fameux *Livre Rouge*. Sa forme s'apparente à ce qu'on pourrait appeler un traité d'inspiration gnostique, dans lequel Jung fait énoncer ses propres pensées par un précurseur de Valentin : Basilide. Le choix de ce nom fut vraisemblablement guidé par son association phonétique avec la ville de Bâle d'où Jung était originaire.

Il écrivit cet étrange document comme une sorte d'exorcisme contre les esprits frappeurs qui sévissaient alors dans sa maison et qui inspiraient à ses enfants une peur bleue. Le texte commence par une description des morts qui reviennent de Jérusalem, où ils ont, en vain, cherché la vérité. C'est pourquoi ils demandent à être instruits dans la sagesse d'Alexandrie. Aussi étrange que cela puisse paraître, lorsque Jung eut terminé son ouvrage les fantômes se retirèrent, du moins c'est ce qu'il prétend, mais le goût de la mystification ne lui était pas étranger ! Quand je lus ce texte, je ne savais pas encore que Jung, dans le cadre de ses études sur les gnostiques, avait trouvé l'essentiel de ses informations chez G.R.S. Mead. Et lorsque Jung affirma entre 1912 et 1916, au cours de ce qu'il appela sa « descente aux enfers », c'est-à-dire sa confrontation avec son propre inconscient, que les gnostiques étaient ses seuls amis, ce fut grâce aux connaissances puisées dans l'œuvre de Mead. Une lecture attentive du *Livre Rouge* – qui ne fut imprimé que récemment, alors qu'il était déjà en gestation pendant cette période – révèle des similitudes de style évidentes avec Mead. Du reste, dix-huit œuvres de Mead ornent toujours la bibliothèque de Jung. Celui-ci alla en personne remercier Mead à Londres pour sa contribution à son étude de la gnose et, de même, Mead rendit visite à Jung. Jung le félicita au passage « pour son excellent usage de la langue anglaise ». Jung qui parlait parfaitement bien l'anglais alors que ce n'était pas sa langue maternelle, devait donc être très admiratif.



UNE BRIQUE INDIGESTE MAIS PRODIGIEUSE Et que dire de moi, orateur, à ce propos ? Je dois avouer que, au vu du titre impressionnant du livre de Mead : *Fragments d'une Foi oubliée* (*Fragments of a Faith forgotten*), je m'en procurai, à l'époque, une réimpression. Or, jusqu'à peu, je n'avais pas touché à cet ouvrage de ma bibliothèque. Je trouvais indigeste cette brique de six cents pages contenant à peu près tout ce qu'on pouvait dire, à cette époque, au sujet de cette *foi oubliée*. Entre-temps, je pris connaissance, comme beaucoup d'entre nous, dans les années soixante-dix, de la vaste collection des livres de Nag Hammadi – d'abord dans une traduction de James M. Robinson. Avec entre autres des témoignages gnostiques authentiques et même des textes d'évangiles dans leur intégralité. Mead, quant à lui, avait dû se contenter des quelques fragments qui circulaient à son époque, dont ceux trouvés par le Dr Askew (*Askewianus Codex*) contenant la *Pistis Sophia*, par Bruce (*Brucianus Codex*) comprenant les *Livre de Jeû* et le *Traité sans titre*. Il eut aussi connaissance du Codex de Berlin (*Papyrus Berolinensis*) dans lequel figurent l'*Évangile de Marie* et le *Livre secret de Jean*.

Mais l'essentiel des extraits dont Mead disposait provenait de textes des Pères de l'Église, donc de la bouche des ennemis des gnostiques. C'est pourquoi Mead partage son livre en deux sections, l'une intitulée *La Gnose selon ses ennemis* (*The Gnosis according to its foes*) et l'autre *La Gnose selon ses amis* (*The Gnosis according to its friends*). Avec un soupir presque prophétique, il

déclara : « Quel dommage que ces écrits aient été perdus ou détruits, ils auraient sans doute pu apporter plus de lumière, non seulement sur la théosophie chrétienne, mais aussi sur ses origines obscures. »

Lors de la découverte des manuscrits de Nag Hammadi, à la fin de 1945, son travail tomba dans l'oubli et ne reçut plus l'attention qu'il méritait. Tout à fait à tort car ce travail ne date pas, chose que l'on doit, ici, aujourd'hui, affirmer avec force. Les sources limitées dont il disposait ne l'ont pas empêché de se faire une idée complète et précise concernant les gnostiques. Et, qui plus est, avec une plume persuasive. C'est un plaisir de le lire tant son style est concis, riche et pur. Après un demi-siècle de recherche sur la Gnose, ses conceptions ne sont pas, pour la plupart, obsolètes, et d'ailleurs certaines ont récemment été reconnues par les scientifiques. C'est également un de ses mérites que d'avoir été le premier à sortir ces recherches de l'atmosphère viciée du cercle académique et de les avoir abordées d'un point de vue très différent de celui des scientifiques religieux traditionnellement hostiles. Ce que, pendant longtemps, beaucoup n'ont pas perçu. C'est pourquoi cet ouvrage *Échos de la Gnose*, qui vient de paraître en langue néerlandaise, rend un si précieux hommage au remarquable travail de Mead, afin qu'il puisse rester accessible à tous. ☺

à suivre...



# L'argile, l'eau, le feu et l'homme

*« Indéniablement, le sanctuaire du cœur est fait d'argile, autrement dit de la matière de la nature. Ce sanctuaire ne sera utile à l'élève que si celui-ci en remplit l'espace vide avec l'espace invisible, l'espace vide de la Gnose ; si le vase s'emplit de l'Eau vive, du feu de la roue du salut. Une purification du cœur en est l'indispensable préalable. »*

J. van Rijckenborgh, *La Gnose chinoise*

**D**ans l'univers, les galaxies, les systèmes stellaires, les soleils et les planètes, tout est soumis à un mouvement giratoire. La petite vie temporelle humaine est liée à cette vie incommensurable. Elle se meut dans le cycle de l'existence, dans le rythme des jours, des saisons et des années qui lui sont imparties. Tout homme est appelé à impulser un mouvement à sa vie et à faire des expériences jusqu'à en atteindre le plein. Ceci à l'instar du potier qui doit jouer des pieds pour donner au plateau du tour le mouvement rotatif voulu. C'est seulement ainsi qu'il peut donner forme à la boule d'argile et l'animer.

## L'ARGILE

Pour commencer, l'attention se dirige sur le centre immuable dans le cœur et tout l'être s'y accorde. Apprendre à se consacrer à ce milieu intemporel requiert une vigilance continue, des vies durant.

## L'EAU

Combien d'eau ne faut-il pas pour pétrir l'argile ! Le travail intérieur n'est possible que par un apport incessant d'Eau vive en quantité voulue. La base de l'œuvre doit être solide, fondée dans la réalité. Quant au potier, il doit être conscient de participer à un processus d'un ordre supérieur. Il doit donner au vase une forme élancée, sans cependant céder à la tentation d'obtenir un résultat hâtif, donc sans vouloir avancer très vite dans sa tâche, pour

en être libéré. Car il serait alors la proie de l'orgueil, il se surestimerait et le vase s'effondrerait.

Finalement, le voilà élaboré, ce vase en argile, grâce à l'attention soutenue, portée par le potier, au milieu intemporel. Souvent nous nous attachons à la forme extérieure du vase comme si celle-ci lui était donnée de l'extérieur, alors que c'est de l'intérieur que le vase prend forme. Ainsi, dans le cœur humain, toutes les forces nécessaires proviennent du centre éveillé à la vie.

## LE FEU

Ensuite, c'est dans le feu que le vase doit se solidifier. Son moindre excès ou manque est néfaste au processus alchimique. Le potier peut contribuer favorablement à cette phase s'il a conscience du grandiose développement auquel il offre son concours. Pour ce faire, il doit bien comprendre que son rôle consiste à accomplir sa tâche, puis à s'effacer au bon moment, pour s'en remettre à la puissance du feu.

## L'HOMME

Quand, au final, on ouvre le four, le résultat d'un fantastique processus apparaît. L'eau, l'argile, le feu et l'air de la nature temporelle se sont transformés en une matière nouvelle par l'opération de l'eau, de l'air et du feu spirituels. L'argile malléable s'est transformée en un vase solide. Le potier peut laisser là son travail. La vie intemporelle se déverse dès lors

L'intérieur donne  
forme à l'extérieur.  
Non l'inverse !

dans le vase, elle y est protégée, entourée  
et portée. L'éternité indépendante du temps  
emplit l'espace libre du cœur de l'homme.

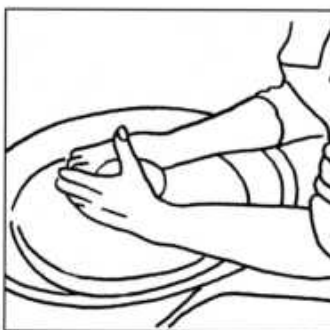
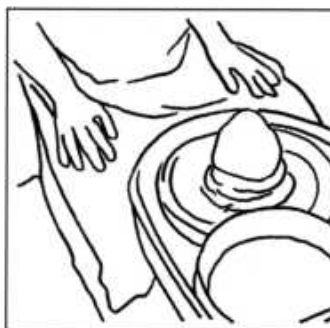
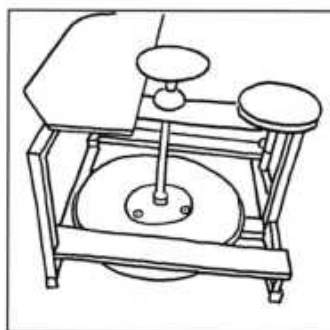
#### LES MANIPULATIONS DU POTIER

Voici comment œuvre le potier. Il se place  
derrière son tour. Avec les pieds, il fait tourner  
le volant d'inertie. Celui-ci est relié à la  
"girelle", un disque de petite taille qui se  
met à tourner en même temps.

Sur ce disque le potier dépose une boule  
d'argile un peu plus volumineuse que néces-  
saire pour le vase prévu. Avant d'appliquer  
ses mains sur la terre, ses pieds travaillent  
jusqu'à donner la vitesse voulue à la grande  
roue. Concentré sur la tâche qui l'attend, il  
se positionne bien en face et retire ses pieds  
du volant d'inertie. Il entoure de ses mains  
la boule d'argile tandis que son corps reste  
immobile.

Et maintenant commence ce qui est, dans  
tout le processus, capital : il veille à mainte-  
nir l'argile centrée sur la girelle en rotation.  
Maîtriser cette technique nécessite beaucoup  
de temps et d'expérience, parfois même des  
années.

Le potier doit aussi apprendre à humidifier  
de la juste manière. Si, dans son élan, il verse





trop d'eau, la terre se ramollit, se déforme et s'affaisse. Si au contraire il n'en met pas assez, elle reste dure et il ne peut rien en faire.

Le potier s'en remet au processus en cours devant lui, sur son tour. Son corps entier y participe, et il utilise alternativement les pieds et les mains. À chaque phase, il se centre sur ce que le vase exige, remplissant ainsi un rôle actif et servant.

La main qui est à l'intérieur presse la terre vers l'extérieur ; l'autre, à l'extérieur, exerce autant de résistance que nécessaire pour conserver la forme qui convient.

L'intérieur donne forme à l'extérieur. Non l'inverse !

Le corps entier du potier est au service du processus. Ses pieds veillent à donner au volant d'inertie la bonne vitesse ; ses mains

façonnent les faces interne et externe du vase. Se tenant bien en face de la boule d'argile, celle-ci reste parfaitement centrée. L'eau sert à maintenir sa souplesse.

Le feu lui aussi exige un soin minutieux car le processus de cuisson doit être bien contrôlé. Si la cuisson est trop rapide, le vase éclate ; si elle est trop lente, il en résulte une déperdition d'énergie. Si la chaleur du feu est insuffisante, le vase devient fragile et cassant ; par contre trop de chaleur le déforme et la terre devient alors vitreuse. Une fois que le vase a été soumis à une température suffisante, il peut progressivement tiédir. Dans l'espace autour du four, le vase bénéficie d'une chaleur favorable, très pénétrante, comparable à celle du soleil. ☀

# Le bâtisseur de l'univers

Lorsqu'enfin l'homme s'oublie lui-même  
s'ouvrent ses véritables yeux.  
Il voit ce qui est réel et vrai,  
et sait qui porte et soutient la vie,

qui pénètre tous les univers  
de la force paisible de son souffle.  
Partout où tu marches, partout où tu es,  
ô homme, à son image Il te crée.

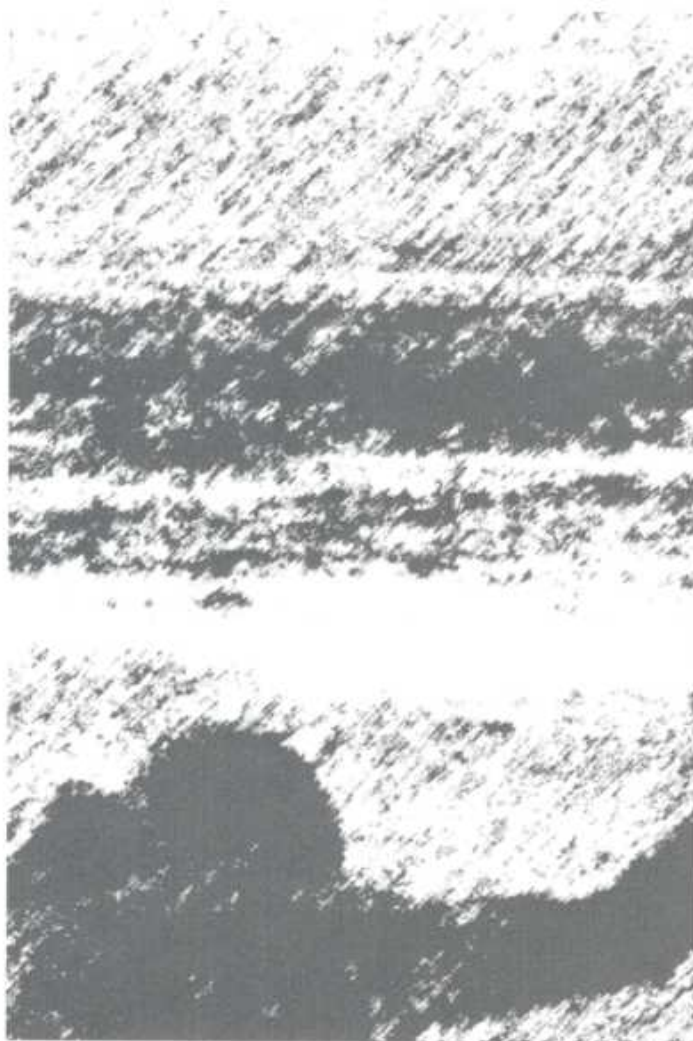
Il est le début des mondes, Il en est la fin,  
des âmes joyeuses, Il est le roi.  
Pour ton salut, ô homme, il te tend la main,  
Lui, l'éternel bâtisseur de l'univers.

À Lui je dédie ici mon chant,  
versets et mesure, à son souffle répondant.  
Car rien ne subsista, sinon Lui  
à l'heure où je m'oubliai moi-même.

Ô homme, en Lui seul est ta liberté  
quand, en l'Autre, il se montre  
dans la rouge aurore du soleil de Christ  
être ton frère – quel ravissement !

De la terre, exhalé, afflue un jeu de lumières  
aux mille nuances, qui illumine de paix et sagesse  
celui qui connut peines les plus profondes  
mais qui, désormais, décèle l'Esprit à l'horizon.

Dans le rouge des nuées devenu l'or de la Rose,  
dans le silence de la force au cœur de la terre,  
se tient un homme nouveau d'amour empli,  
qui prononce comme Lui : "C'est accompli !"



# der Weltbaumeister



Nur wenn der Mensch sich selbst vergisst,  
öffnen die Augen sich der Welt  
und er sieht was da wirklich ist,  
und wer das Leben trägt und hält.

Und wer die Welten all durchmisst,  
mit seines Atems stiller Kraft,  
auf dem du gehst, in dem du bist,  
der dich, o Mensch, zum Bild sich schafft.

Er ist der Welt Beginn und Ende,  
er ist der König froher Geister,  
er reicht dir, Mensch, die sel'gen Hände,  
er ist der ew'ge Weltbaumeister!

Ihm widme ich nun dieses Lied,  
nach seines Atems Vers und Maß,  
weil er mir nur und sonst nichts blieb,  
als ich mich selber einst vergaß.

O Mensch, in ihm nur wirst du frei,  
wenn er im Andern voller Wonne  
dir zeigt, dass er dein Bruder sei  
in Christi morgenroter Sonne.

Und tausendfaches Farbenspiel  
entströmt der Erde, still besonnt,  
die einst so tief in Trauer fiel,  
erkennt des Geistes Horizont.

Und Wolkenrot wird Rosengold  
im Erdenherzen, still bewacht -  
ein neuer Mensch erhebt sich hold  
und spricht wie er: "Es ist vollbracht!"

(Juillet 2014 - poème de John Wolfgang Busch, Nürnberg)

# Un regard rétrospectif



La belle ville de Tübingen dans le sud de l'Allemagne où, durant la première décennie du XVII<sup>e</sup> siècle, la *Fama Fraternitatis* prit forme.

**N**otre fraternité fit résonner un appel ! En ce qui me concerne, cet appel acquit forme et contenu lorsque, au cours d'une conférence à Renova, les élèves furent invités de manière instante à se rendre à Calw. Les Grands-mâîtres Jan van Rijckenborgh et

Catharose de Petri avaient déjà à l'esprit cette conférence. Sur les pas de la fraternité du très louable Ordre de la Rose-Croix, ils souhaitaient renouveler leur appel qui résonne encore telle une puissante formule magique. Alors qu'auparavant je m'étais créé des obstacles, ceux-ci

## CONFÉRENCE FAMA400 DE CALW

disparurent à la suite d'un échange de courriels avec la personne contact. Après mon inscription, comme un écho, me revenaient ces mots : Je vais à Calw. Inspiré par le petit livre *Ad Fontes* (Retour aux sources) qui nous fut envoyé, je pris conscience de l'importance de cette fraternité, de la *Fama* et de Christian Rose-Croix en tant que symbole d'un disciple du Christ, un appelé par l'esprit divin, l'homme-âme-esprit. J'ai l'impression que, pour moi, ce ne fut à l'origine qu'un faible appel, comme une petite semence jetée dans une terre labourée par l'expérience et la compréhension. Pourtant, si quelqu'un me demande ce que cette conférence m'a apportée, je réponds : tout ! Souvent on répète qu'il faut construire sur des fondations solides, or il me semble que, par-dessus les anciennes, de nouvelles fondations sont, à présent, posées en moi. Elles attendent l'intelligence qui permettra de faire les justes choix, de mettre de l'ordre, d'ajouter des murs, d'agrandir en laissant, dans la cour intérieure, un espace pour un magnifique jardin de roses. Si je jette un regard en arrière, je remarque qu'en moi subsistait une sorte de point d'interrogation, une aspiration. Aujourd'hui, mieux que jamais, je sais ce qui m'animait : une aspiration à l'esprit et à l'amour. L'appel lancé durant cette conférence extraordinaire était de libérer de l'espace, de déployer les ailes et, avec confiance et une compréhension limpide, de poursuivre la construction de la maison *Sancti Spiritus*, la demeure spirituelle prévue pour tous. Cette demeure prit forme pour la première fois grâce aux amis du Tübinger Kring qui se réunissaient

autour de Tobias Hess, Johann Valentin Andreae et autres participants. Dans la cour située près de la Tübinger Stift, j'observai tous les petits carreaux derrière lesquels nos jeunes frères d'alors puisaient, dans leurs échanges, une mutuelle inspiration. Je compris quels formidables génies ils furent pour partager et construire, sur des fondements antérieurs, leur vision dans le domaine des arts et métiers, des sciences comme l'astronomie, l'arithmétique, la mathématique, la médecine, la théologie, la science de la nature, la physique et la magie. Cela me toucha profondément et, telle une éponge, je voulais tout absorber. C'était prodigieux ! La *Fama Fraternitatis* de la Rose-Croix est venue demeurer parmi nous. À présent, la régénération, la restauration de l'originel, l'expérience et la compréhension, la purification du cœur, tout cela va de concert avec la réformation, dans l'esprit du carré de construction: « tu ne serviras pas ton Seigneur (la Lumière) seulement avec ton cœur, mais aussi avec ta raison. » Maintenant, nous pouvons poursuivre la tâche entreprise grâce au point dans le cercle, au triangle de feu et au carré qui ensemble forment le nombre neuf, la plénitude du Corps vivant. Deux triangles se rejoignent, glissent l'un dans l'autre : la matière et l'esprit. Plus clairement que jamais, je comprends que la magie de la reconnaissance doit œuvrer à travers nous. Il ne revient à personne d'autre qu'à moi d'apprendre ces choses. Nous devons nous-même donner un contenu à notre vie intérieure, à notre compréhension des choses et à la société dont nous faisons partie. Nous sommes la jeune fraternité d'aujourd'hui ! ☸



Hormis les ventes et les dons, 4.000 livres, parmi lesquels pratiquement tous les titres des Grands-maîtres et 12.000 marque-pages furent distribués de la main à la main. Ceci fut le résultat du prodigieux effort des pionniers qui commencèrent à traduire ces livres au Brésil, et aussi du groupe actuel qui conduit le travail d'édition de nos jours. Comme le fit la Fraternité de la Rose-Croix, il y a 400 ans, en divulguant les Manifestes auprès des principaux intellectuels et savants de l'époque en Europe, de même aujourd'hui nous avons tenté de faire passer le message de transformation et de libération à l'homme.



**PENTAGRAMA PUBLICAÇÕES**  
São Paulo International Book Biennial 2014

SEE THE REPORT: <https://www.youtube.com/watch?v=zeIUYaVbLq4&feature=youtu.be>

